

COMÉDIE · 1637

Iphis et Iante

Isaac de Benserade

Texte : Théâtre classique, édition de Paul Fièvre — www.theatre-classique.fr — licence CC BY-NC-ND 4.0. Texte reproduit sans modification ; mise en page et distribution : Réplique.

replique.pro — apprendre son texte

PERSONNAGES

Iphis	31 répliques
Iante	25 répliques
Teleste	26 répliques
Ligde	30 répliques
Teletuze	33 répliques
Sœur d'Ergaste	12 répliques
Ergaste	80 répliques
Nise	48 répliques
Merinte	26 répliques
Domestique	5 répliques
La Déesse Isis	1 répliques
Iphls	1 répliques

ACTE I

SCÈNE I

Ligde, Teletuze

LIGDE

D'où te vient cette humeur ? Et quelle répugnance
 Te fait tant retarder cette heureuse alliance ?
 Pourquoi t'efforces-tu d'en empêcher le cours ?
 N'est-elle pas utile de nos jours ?
 Vois-tu dans ce parti du bien qui te déplaît,
 N'est-ce pas de quoi mettre un fils bien à son aise ?

TELETUZE

Vous ne songez qu'au bien.

LIGDE

Et sur quoi voudrais tu
 Que mon âme fit voir un trait de sa vertu ?
 Voudrais-tu que ce fait dans le choix d'un visage ?
 On ne peut sans le bien, faire un bon mariage ;
 C'est à son jeune cœur d'aimer ce qui lui plaît,
 Comme c'est à nous deux d'aimer son intérêt.
 Tes meilleurs sentiments ne font plus à la mode,
 On fuit la pauvreté, parce qu'elle incommode,
 De tous les autres maux ce mal est le soutien,
 Il ne saurait tromper sous l'éclat d'un faux bien,
 Et principalement dans le siècle où nous sommes,
 Où l'or a des autels dans les esprits des hommes,
 Où le désir du gain, de l'aise, et du bonheur
 Met ce traître métal au dessus de l'honneur ;
 Pourvu que la richesse accompagne une fille,
 On la croit belle, honnête, et de bonne famille.,
 Quand la bourse est garnie, et que l'or a son cours,
 Les belles qualités augmentent tous les jours.
 D'ailleurs la belle Lante est sage autant que riche,
 Et son père n'est pas dans l'estime d'un chiche,
 Il est en bonne odeur, il a du revenu,
 Et son bien est trop grand pour n'être pas connu.
 N'fthinerom-iiou.r pa-i la fortun io proj}ert,
 fiz..!!..and no i., re propre fils di:uiendra nofre ptre,
 -t ne croirom-notU f aj no/fre fort bien-her,r. .ux
 De recei,oir de l-y ce qu'il tient de nous. deux?

ol.f la puy nos v ieux iours deuroient-tlJ. p!UJ AttendreJ)
Si mon jifs rifafatt l'honneur d' eire fan gendre?

TELETUZE

C'est bien fait dTaffeurer ·ze repos de nos am~'
Maii il faut procurer celui de nos enfam,
Iphis est jeune encore~ et s'tl cherit Jante~
Je croy que ce n'est pa.s d"vne amour--violente.

LIGDE

TU parfeJ fam raijon, et.qurry ne 'VOÛ--tU pa:;
·Comme lpfu la cajolle > (jj meurt pour fo appas?
-l omr,ie i ante /I,I,y rend le bien qu'tl luy (ouhatte,
ét comme elle temoigne en effre fatûfaite?
; Ne t'apperçcry-tu pai aux dtjcours qzt'ils fe font?
Du mutuel amour qui fe ltt far leur front?

TELETUZE

J e 'VOJ bien tou-t cel4, mdu,

LIGDE

' . fl..!! oy mai,?

TELETUZE

Jl me fem /Jle
t)->:ils ne pourrontjatiaai s'accammoderenfemblem>
Cu Amans rune fouè fou.r la !-y de Venu.t;
Ne font pai pour s'aimer apre:i s'eilfre cognm:
Je veux qu'ils s'aime.nf.l,ien ~ et qu'ils foie nt d'vn m!F
A me age,
Ils n'ontp-arcequ'il faut pourfd,irevnbon mifn't.e.,

LIGDE

-e leurfaut-il-'

TELETUZE

. V n âge en ce coup irriportant
Pour fohir fans fe plairidre 'Vn joug qui pejè tartt:
Jphu n'est qu'vn m/II.nt, qu'rvn fou lger conjoinme;
Et qui ne firoit ftU lu fonéfioru.d9run horniie.

LIGDE

VoUL moquëz'VOF# de mettre au nonj/;re des enfam))
Vn garçon comme:Jphü à l'âge de vingt ans?

TELETUZE

Jl est vrtryque c8ejl-effrei la fleur de fan âge,
, c::J't(4iJ .pour Jè marier il en faut dauantage:

, il faut estre tout fait deuant que s'attacher
 'T)'q;n lien dont jamai.t on ne peut ;s'arracher:
 ,~"Vn ieune. hoïnme s'ajflige,ft) qu'il (ê.deeff pere
 f2:'and il rvoid fo enfans aufi rvteux que leur pere,
 Et qu4nd fu heritiers font df)A deplaifans
 De le voir rviure encore à l:âge de trente ans!
 Gardon,s-noUJ (mon amy) pour éuiter ce blâme
 ;pc le perdre Ji tqft., luy donnant 'Vne .femme.

LIGDE

En fin tu ne foiurtU jamaù ma 'Volonté!
 'Qi on ne m-en parle plu.r, c'e[l 'Vn poinff arr,iflé; . .
 E-t quand ce ne firoit que ton efprit s'oppofo
 .A touf le., bons moyens que le mien l19 propofl,
 .Aujourd'huy ces Amans Jê donneront l(f/, fay,
 Et t'aurd:Y bonne tefte.-au[li bien comme toy;
 Le Pere en eft d'accord, la fille en eft contente,
 'Et fans doute qu' Iphi5 languit Jans cette attente,.
 'Tout lturdeft-ne tend qu'à ft,'VoirefjouftZ:

TELETUZE

Je ne lu y ~oy pm pourtant. bien diJJofe~
 L l GD E à Iphis.
 Eft-ï'! vrA-y? parlez., doJJc, cette affaire 'V-UI touche,
 Et 'VOU! n'en da igneriez., ce jèmble ouurir la bouche~
 N'aime~- 'Vou.r ptti Jante, et n'ejlt:r-'VOUJ pas prejf
 A fuiure mf)n 'Vouloir de mefme qa"Vn arr.eft?
 J,P HIS re(pond froidement: .J titnte a far mon ame "'l'ne entiere puijfance11
 ~et ie n""J pour'VoUf deux que de l'obeiffance.

LIGDE

Je n'~ttend?u ft:U moins d'"Vn na.turel J1 doux,
 ~!, de/ire fan bien, et qui crai':)t mon courroux:
 C:...11-Con fils, 'VOa.t meritez., cette ieune mcrueille,
 Dont la rare beauté n-cut iamaiJ de pareille; ;
 ~r: oyez.,-là, mettez.,-'Vou.t r un p,u for le caAq-e~,
 Et faite., tout d'"Vn temps preparer le banquet:
 Je ~ou.r ir-y trouuer fur le fair ch."~ [on Pere,
 o u notu acheuerons le reff e de l'a;fatre,
 ~fin qu~i.in chajfe '?Jmen 'VOW donne cette nuiEf
 Le moyen tîe goufter le:, douceurs de fon fruicr.

SCÈNE 2

Teletuze, Iphis

TELETUZE

Auure Jphu, Void-on rien qui te fait comparable ?
 olf ie plains le mal-heur de ton fart déplorable;
 • La fartt-tne jè iouë, et tt réduit au point
 De craindre cette nopce, et ne la fuir point j
 'Ton "motir"Voudroit bitn que l'heure en-Jujl'Vcnuë, ,
 .ilf ait 'Vn fctret caché t'en fatt crAtndre l'tjfuë,
 J'ay fait ce que i'ay pû pour, rompr-e cét accord-
 l'ay rvoulu t'obliger~ ft) Ji ie t'ay fait tort;
 fiz.!!.,and t,auroi.r dépouïUé le, fentimens de mere.)
 le part-iciperoù à / ta douleur amere:
 Quelle eff ton esperance, et que deuiendras--tu-Helm
 ! de qitcl cofte' tournerII ta 'Vtrtu .? - -
 Ce grİlnd iour efl ruenu, fange à toy ie te prie,
 Voy que malgré mei foins en fin l'on te marie,
 Et que tonPere'Vfant d'rvn ab.folu pouuoir,
 T'afflige en te donnant ce que tu 'Veux auoir;
 ru cherù la. beaute de celle qit'on te donne,
 Ton coeur brule pour elle~f!) c'eft ce qui tn;ejlonne;
 Penfe à ce que tu fair~ regle tvt pafion,
 Cherche 'Vn objet plUJ propre à ton affeélion, •
 Fuy la beauté d'Jante, ft) tafche à t'en dijfraire,
 Pour· t'ejlre trop femblable, elle t'en eft contraire,
 Cejfa de rendre hornmtige à fo diuim appar,
 La nature fj) le:r Di.eux ne le permettent pt:U.
 Maù au recit du fou dont tu dù que tu brulu,
 le croiroù que tu ments,ou que tu d!lfimulu.
 En effet l'aime-tu?

IPHIS

Si ie n"ay de l'amour,
 le ne merite pat de refjirer le iotr:
 Ouy,ma mere,ie l'aime, et quoy qu'on puijfe dire,
 le re.Jlèns comme evn autre evn amoureux J?)artyre,
 eAinfi que fa beauté, meJ faux (ont infinù,
 l:..t ie f PrW mille rvoeux pour rvoir nos coeurs 'Vl',Û.

TELETUZE

c:J"IC au cognoil-tu l'objet de ton amour extrême,
 o u pour mieux m-expliquer,te tognou-tu toy--mefm c !
 Tu Jçai.r q,,U, eft Jante, et qu,run bien fi parfait,

Tout rauilfant q-u'il eft:, ne peut effre ton fait;
 'Tu fçai.t bien qu'à la fin tu feux feront fei glacet,,
 Lors qu'eUe cognoiftra tei defauts (ij fei gracu,
 S ouffee,,tu-que ton coeitrfoit toujours e4f,dmé
 :IJ·'Vn feu qv:,'Vn iujfe amour n~ iam~ü a!lumél\

IPHIS

Ce font d'eftrAnge.r-coups, et qiii fiait ce nry/ièrè2 ,
 'Doit bien dans fan efjrit l'admirer~~ Je taJrt.

TELETUZE

Jphu;que ie te plains> fiJ qu'on 'Verra ddm peu:,,
 ~e merueiUeux effiti de ton aueugle- feu!
 'Tu pourroij dijferer -ct-trifte mAriage, •
 ~i ne fora. iII,maû qu,à ton defauantag~~ .
 ~ujlj bien cette fframe eft 'Vne-iUujion,
 Et iay ffUr qu'elle tourne à ta confujion,, ,.

IPHIS

Le,I ,D•ieux m'afofteront:, (t) !II bonne Vèeffe ' .
 . Fera 'Voir 'Vn t.Jfjet de fa 'VttiUe.promef/è;
 No!f-! deuons qJertr que le Ciel ado:ucy,
 Me donneYa facours en cette affaire cyo .
 Cependant- ÎB- vay 'Voir q-elle nopte oII appre/fe;
 Et quel prepar-atif on fart pour ·no/fre (e.;Je,
 Pui/que c-(ff auioir"d'hI-y qu'on dott fair t·accord-
 ~e ic de(irc tant, et que ie. crains Ji fort~ ,
 Js· rvour làtfje, aufo bien rvofre belle voijlIrc· : ' .
 .J.9 ;;I;:r f()OUJU entretenir deuers 'VOU! ~>achemine·.

SCÈNE 3

Soeur d'Ergaste, Teletuze

SOEUR D'ERGASTE

- !,m'en al/ou chez...,'Vou.t, afin de m'ajfeurer
 Si noUJ' auons fajet de cratndrc ou d'eijerera

TELETUZE

Helai ! tout eH perdu, ma chcre confidente,
 Il rveut abjolument qu'lphù efp.rufJ Jante:
 Pour moy ie n'oftrou dèjormaiJ en p~rlcr,
 Me:r pl'm forte:, raifo,u ne peuuent l'ebanler,,

SOEUR D'ERGASTE

Lajf'ire. va donc mal?

TELETUZE

l'en fûü toute t14ou6lée;;
 Et ie rvoudrouè iamaù ne ,:n'enJefre meflie:
 Cet hymen (e rva fil,ire, et i'ay receu l'affro nt.,
 Pen(ant le retarder, de Le rendre plu, prompt;
 le deuoi.f, cognoij]ant- f humeur du perfonnage,
 Feindre que mon ef]rit rvou!oit ce mariage:
 Si ie i'eujfe prejfé de le faire accorder,
 C'e]loit le rvray moyen de l'en dijfuader,, •
 If elai qae forons-noUsr ! far que!leJ apparencu
 Pouuons-nom deformaufond,rno:s ef]eranceJ!
 Que ie fuis mal-heureujè ! et que i'auray-d-ennuy ~
 S'il faut que mon fecret fe découure vtuiourd'huy.

SOEUR D'ERGASTE

cA.uiourd'huy?

TELETUZE

Je me trouue à la fin de me:, rufo~
 !lt ie ne puis forger de nouuellM excufo. •
 Depuis quatre ou cinq m~is ie recule toujours
 L'effet prodigieux de c.ei trifteJ amours.;
 c5r(11is quqy! le fart enweut eonclure l'alliance,
 Mon mary la recherche avec impatience,
 La fille en eff contente J et le plu.r r.au ijfa11t:r
 C'eff qu'fphis

SOEUR D'ERGASTE

La retarde?

TELETUZE

À u. CQntraire J Confnto

SOEUR D'ERGASTE

o Dieux,qui 'Vid iamaï vn prodige [emblable!
 Mais quoy que l'on pr]cede J ce coup tt,dmirable~
 ~en peut-il arriuer? ne fiauf]ns-noUJ p~ bien
 ~lu e tom ce:, beaux projets ne (eruiront de rien?
 Tom deux pour i'~ccorder ont trop de f]mpatie,
 Il manque; leur himen ld, meilleure partie ;
 Liivne aura- de la honte, et l'autre du def]it,
 L~ chaf]eté fora fan thrône de leur lit:
 Si de femblablu noeuds rvnijfoient tout le monde~

(e fa,"oit· bien pour rvoir la narnre faconde;
 L'encens aux immortels ne.ferait plm offert,
 Et ce grand V niuers ferait rvn grand deflrt,
 P erdeJ:.J avec raifon la peur qui ruom tran/p8r""te,
 On n'Acheuera point 'Vn hymen de la forte;
 Nos icune.r amoureux n'y trouuent point d'appas,
 Et ie iuge par moy qu ils ne le rvoudront pa.1.
 JeleJ cognoy trop bten,quoyque laicune Jante
 Brule pour vofre lphù a.""Vne ardeur rviolente,
 .E-xaminant dè près "l)n Amant ft parfait,
 éilt dira bien tofl, ce n'efi pa.1 là mon fait:
 êt puis quand le.r 'VÎeiNards voi,dront noüer l'affaire,
 eA.uec tout leur pottuoir ils ne fiauroient tAnt faire,
 -'/phis accepte !Ante en qualité d"tfjoux.

TELE TUZE

M l'ÎS ils ne (çauent pa., le ft cret comme nom 8
 Jphit le 'Voulant bien, qui luy pourr~ defandre
 D-tjpouftrrvne fiUe,et de p~1Jer pour gend,e?
 Nos (ecrets font cache1,J, ils nriempejcheront point
 ~e ce coup te ttmoureux n'en vitnne i1u dernier point:
 Et puiJ quelle pitié} .

SOEUR D'ERGASTE

C'efl là toute la cr4inte,
 Dont pourrvom et po11,r eux ie fans mon ame atteinte:
 fl!te eu pauure.1 4 m~ns font mal appariez.,!
 O. u , ,o n lu nommera bien lu nouueaux-marieZ> !
 Mai! cherchons 'Vnmoyen dont le fecours nolH i1idc.o
 Jlfautàcegrandmal trouuerrvn grandremede;
 è 'fphis parroos confeils n'engage ptti fa foy,
 Notu nom oppoflrons toujours Ergajfe et moy ."
 Je croy que le rvoicy, cette trijfe nouuel!e
 e,-1.ujli bien comme not4d le,rva mettre en ceruel!e.,.
 TELE TV Z E.
 Puisque de nos fecrets il eft le confident,
 N eJU:f Juy pouuons conter ce fafcheux accident,'
 Afin qu'il y mette ordre,et qu'il trouble la fcfe,
 P /uftoH que q,e fat1/f~ir qu, rvt.J 4Utre ait~fa conquête~
 Peut~eflre f ei bons foins luy pourront conftruer
 L11, maijf reffe et l'tJT,my dont on /e f()tMt prier,,

SCÈNE 4

Soeur d'Ergaste, Ergaste, Teletuze

SOEUR D'ERGASTE

-- Rgajl-e mon amy, fi iamais ton courage
 S'eff fait paroiffre forme au milieu d-vn orage;
 Si ianzais tort eiJi-it s'eff montré genereux,
 êt fi tu fus ittmais e!) fage et mii-l-heureux,
 Dans /e., atfti(tionJ- que le Ciel te prepare ,
 'Tu nous peux témoigner vne conff ance rare.

ERGASTE

Vous me cognoifaez., /Jien, ft) vous n•ignorez..., pa,
 Comment ie me comporte en de pareils co,nba,;
 Vous (çaez.,de quel fontie reçoyla fortune-
 Quelle mine ie fty quind le fort m'importune-
 êt Ji l'on me rvotd plus /Aire dtfliné-fion
 Du bien, du mal, de l'aifè, fij de l'alfliél-ion;
 Vous fiaue'que mon 4-me a perdu !ti coullume
 De difcerner le doux d'Auecque /-amertume,
 8t que depuis le temps que ie fois amoureux,
 f ay fait tout mon bon-heur de me voir mal-heureux;
 C'eff pourquoy ditu tout,fans rien celer- ft,ndre,
 l'aprens bien tous lei iours à foulfrir fans me plaindre;

SOEUR D'ERGASTE

Il n'eff 4'Ucun Amant fous l'imoureufl loy,
 [(ui /oit moins criminel et plus puny que toy,,

ERGASTE

Vous me faitu languirdansvne impatience
 fl!!i /Jle.ffe rvn peu mon ame (t voffre confèience,
 êt ce coup de fortune aura hien de, rigueurs,
 s;t me fait de la peint autant que 'Vos longueurs.

SOEUR D'ERGASTE

Iphis.

ERGASTE

Et bien Iphis?

SOEUR D'ERGASTE

on t'tpprenne lè relle.o
 Jene te-veux pointfairevnrapport Jifuneffe,,
 · Ny te voir écouter pour combte de mal-heur,
 'Ta .fentence de mort,de la 'Voix de ta Soeur.,,

ERGASTE

o Dieux! diteJ-rnoy tout, Ji ruous ntauez., enui,
 @ e rvofre F rei-e expire et rende icy la rvie:
 Mon foupçon me fait'Voir l'objet de madouleurJ>,
 Et ie ly f urruos fronts l'image d'"Vn mal-heur;
 (e coup regarde !phis, quel traiftre, quel infame~.
 Q, u, el bourreau deteslablC ·a·rtiuy fa belle ame.?
 Si le. C it. l mefme a fait ce 'Violent effort;
 Dita-le ruit-ement ,ie'Vengeray (a mort;
 o u bien Ji ma puijfance ;fl tropfoible ~ cette heure;
 '2!!~ i-e fçachc. fa mort ,afin que ie la pleure;
 f23e. ie Luy faffe rvn don. duder·nier de me, rvoeux,.
 E't qu'vn mef me tombeau· nous enferme tous deux~
 tA. f on occafion ie. conforuois la ruie ,~
 lphis. n'en ayant plus, qu'elle me /oit rauie.

TELETUZE

V {ut donnez., trop-de peine à cc pauvre garçon;i
 Il ne faut point #1:ufi fairt tant de façon,.
 lphis ejpoNfa 1 an.te. ..

ERGASTE

6/f-ce là clt orAge
 o! / deuoit m, accahler? ha le beau mariage!
 Q u~ 'Vou.r ignorez., l'art de me defab!iger,
 c, n là me faire rire, a~ lieu de m'ajftiger.
 TELETUZE. -
 JI n•effplus temps d'enrire, Ergajle, et ievous iure,
 f2!!J l'on farce aujourd' huy lu loix de/-, nature;
 Si 'Vous aimez., !phis, ainft que ie le croy, .
 Détournez., ce miri-heur.

ERGASTE

Vous 'Vous moquez., de moy~
 l phts e(poufa:J ante, et queUe extrauagance !
 ed-t'oniamais'Veu fa:rervneteUealliAnte? ·
 Lint rtuijfonte nopce, et le plaifant e!Jous !

TELETUZE

;-Cela Je fait pourt-nt. ~

ERGASTE

Je n'en fois point jalous"
 E.ncorequ"Vn ~ymen aujourd'huy le., ajfomble,
 Et qu'il leur fait permis de repoftrènflmble,

Je na.:timeriiny pm moins pout· ce/11 deform4i.f,
 Et i'auray p lu.r d'ejpoir que ie n-en cm iamaù;
 V n jimblable mal-heur totitche fart peu mon ame-
 l, t tt'a f tU le pouuoir de ralentir ma jlame;
 ") trop d-affe/Jion pour deux fi be'lux .Amam3
 Et ie prem du plaiflr à leurs contentcmem.
 flJ!.,ils gouffent librtment l'amoureuse ambrojle;;
 le nrien auray iamai! aucune ialouje,
 Je leur joulaieray toujours le fort ég-l,
 êt te fois mal-heureux Ji te leurenrvieux mal;
 Ils fant brulez..itoet deux d,vn frit trop legittme,
 .ptjorJt triJp innocem pour (çauoirfair~'Vn crime ..

SOEUR D'ERGASTE

En difant tout cela, ce couple ejf fur le point
 'De (e 'Voir aujourd'huy l'"Vn à l'autre conjoint~
 Les deux Peru en ont la parole donnée,
 Et rien ne leurdefendd'accomplir l'hymenée.

ERGASTE

H â quevom parle~ bien contre'VOS fentimens!
 -oy ,rien ne leur deft'd d'rvnir ceJ deux A mam?
 Le Jecret n,en eft ptU dam vofre cognoijf ance t

SOEUR D'ERGASTE

Oüy, maù ils peuuentfairçvn peché d'il;norttnçç.,
 -tftnd lepercd~lp•hi1 aur1-t fait ce qu'ilrveut,
 Il ne Jèra plu.r temps de dire, il ne le peuto

ERGASTE

fl!! ~ cette affaire-là fait Ji for-t auancéep
 C-est ce qui ne fi"uroit tomber dam ma pen[ét,..

TELETUZE

êrgaffe, iln'en fatt:t pas dir!Jttter co-ntre nouJ,
 lhar .v oftre S oeur et m~J leJ çau-o m m---- ie•u -x que rvou.rE; li~
 Elle 'VOU! 4 conté deJ chofèJ 'Veritab!eJ;
 Et ie ne fou pai fomme à .fouftenir deJ fab!e:I. .
 M àù fam noiu amuftr à tant de 'Vaim difcours,
 èJler-""vOUJ dam l'humeur où 'VOu.t eftier..., toujor,rs?

ERGASTE

-oy, de ftruir lphù?

TELETUZE

D'aimer nojlre aUiance;
Et de /t\$Z ,rechercher avecque impatience.

ERGASTE

Si le Ct'el efl jaloux de ce noble dejfein;
Il m'ojera la 'Vie ,en me l'offant du (ein:
liz...!! e !,enfer me prepare 'Vne peine nouue!le,
St ie m'acquiens iamaû 'e tttrre d'infidelle,
Si ie trahir iamai.f l'innocente beauté,
~i tient fam le fçauoir ma douce libertd; '
St ie pr-etcru chercher du grace.t plw parfaite],
Et Ji te fou ingrat du bienquevous me faitt-1.

TELETUZE

St rvom aue~ dejfain de 'VOUJ recompenfer
De cvos foim anloureux.:r, il eft temps dy penjèr;
La refofurion de ce prompt mariage,
E ft à vos b,,ns futurs vn pertUeux nauf age.
Jl faut ro;ntre ce coup.

ERGASTE

Si ie di-1 le flcret,
1 e n'en feray donc pas tenu pour indijèret.

TELETUZE

ên cette extremit~ie 'Veux bien qu'on le Jiache;
8t ruous ne deuez., pai craindre que ie m'en fa fche ~
Dite, que'VOUS foulfrez:inamoureux tourm-ent~ .
Découure~-en l'objet, mai! le tout dextrement,,

ACTE II

SCÈNE I

Ergaste

ERGASTE

VI ne s-e/fonneroitd'vne amour de la sorte:?
 • è..t.qui' n,'admireroit q;ne llame fi ferte,
 Je ne (iay plu-s qu'en-croire, et ie nepuu iuger
 Si i'ay fu;-et d-en rire, ou de m-en alftiger,
 ol. and-ie 'Voy qu· vneftUe tn aime rune comme e /Je,;
 6t fait naiflre en (on coeurrunc flame nouueUe,
 et que d-nô ce.hetiu couple vn habit .feulement
 .. Fait /II dijf inétion de ma;ftrejfa et d'amant o-
 èncore qu•à me:1 yeux ma Deejlè .foapire ,
 Pour. quelqu' autre que moy, ie fui.r contraint d'en rire:
 M au ie m'afflige aufi dervoirque tout de bon,
 V n fainc1 hymen faccede à cét amour boufon:
 L'effet prodigieux d'e-vne telle AUllnture,
 Me met au defe}joir, f}) trouble la nature,
 le ne fçauroi:J foujfrirqu\vn fi fonefte iour
 Me priue indignemtnt der ft4its de mon amot,r.
 lphù aimable amant,.m';'Û cruelle maiffrefse .
 Q uj ne Jia-roi.r iuger par où ton oeil me blejfe, .
 .E,tqui ne mervoyant foupirerqu'àdemy,
 N'écoute meJ diftours qu'en qualité d'amy,
 Tu ne me cogno.û pas, c-qt, là ce q':i me tuë,
 Et mon mal ne me vient q-ue de t'au-oir cognuë.
 Mait à qui t'en pres--tu, pauure Erg ajte, fi) pourquoi
 Te fafcibil-tuqu'aill-urs,e/leengage fa foy?
 Puù qu'en la-nouueauté du fou qui la confamme,
 'Tu 'VOÛ qu'elle aime mieux 1.1ne fille qu' rvn homme,
 Encore te dois--tu co.nfo!er dam ton mal,,
 D,auoir rvne Riu-ale, el} non pasrvn Riual;
 'Tu fçaisque marier lphis 11u-ecque l1nte,
 C'cft mettre en feureté les fuié!s de ton attente-
 f2... u-on ne peut conftruer plus" honorablement
 Le precieux fajet de ton cantenternent'-
 Mai, farla peurqt!e i#aydecettenopc~flinte, •
 ~e-rne forge,nl'ej}ri~ miUe fajetsd~ ~aintes, ..
 CJ. out me nJet dam l'ombrage:, et ietJtre en vnfaupçon
 f?2!!;e l'un de., de11,x A 1nam ne fe trouue garçon,

Et qu'airJjt~le mal-l:rcurqtti fans ce!Jè m'outrage,
 Parrun(econd prodige acheue mon naufrage.
 Encore 'Vaut-il mieux ,eueler rr.;n (ecret:,
 §)...!!e de me repentir d'auoir e,ffé diftret:
 Pour la faire cognoiftre, il fo/jit que ie l'airne,
 Mau qu'en ce beaudejjéin ma folie ejl extrême,
 S ça chant que, mon Pitmour la pourroit diffamer,
 Helas ! ie l'aime tant que ie ne l'ofe aimer, ,
 .Au moins ie difimule, et tout le rnonde ignore
 Lei coup.s que ie reçoÿ du bel oeilque i'adore.

SCÈNE 2

Nise, Ergaste

NISE

-- o ujours flul à re foer das rvn pro fond Jouey(
 Vrayment lu bom ejprits s' entretiertnent
 ~ . ~ ainji: •
 La conuer(ation de., ame.i mieux.fenjèu
 Ne vaut pas-l'entretien de leurs beUe:r penflu.
 M,I,û n,ei-tu pasdenopce,aujourd'huyque lu Dieux
 Donnent dU ieune lphiJ 'Vn bien Ji precieux (

ERGASTE

Je l'allou vijiter. •

NISE

fl!!,-fan ame efl contente;
 Et qeirr'il eft re)ouy de pojfèder Jante. ,. ,

ERGASTE

Il a raifon de l'eftre., en rv,i pareil fuccés
 Tu le firoi.! po(fible aI,I,ecque pltY d-exce's:
 V n .Amant ejleué par f eJIprouprei meriteJ
 .Au de!Jta d,rvnhonneurqui n'a pointt/e limite.r,
 Lors qu'à tom fo Riu aux il fe void prefrer,
 ~S' ont~ce là:, cher amy:, des fa jets de pleurer?
 Pojjèfèurd'vn grand bien,et d,ÿne belle femme,
 Peut-il mieux affeurer le repos de fan ttme?
 Pourueud'vn tel party, qu'il floit degoujlé
 S'il efoit meflontent de fa felicite?

NISE

En effet, quand on peut trouuer fan 'r-uantage,
 Il n'eft rien de charmant comme le mariage;

Le blafme qui voudra, ie trouue qu'il n'est rien
 f2!! ,e l'on doie prife;" à l'égal de ce bien.
 Viurt aue-vne fem,ne p/,ufo lage que belle,
 Alors qu,vn noeud facré nour 7?ntt auec eJ/e, ,
 louirde eu trefors qui ne (ont dem qu'à nou.r, -
 L'atmer,encftre aime?:.J, eft-it 'f'.ÏerJtieplu.t dom?
 SinoUJ la carejrons ,e/I.e aufinomcareJfe;
 Sinotll fommer fan maiftre,elleeftnoftremaiftrejfe,
 E't tout noffre bon-heur confifte en ce beau point,
 Q!!..Je nos corps et) nos coe.urs rie (è diuifent point.
 t:2.!! eUe douceur. de 'fjiJir fanJ. commettre der 'Vice,~,•
 Lei effet,; naturels de nos chafter, de!icu !
 Lors qu' Amour qui pr.efide à nos- embrajjemens.,.
 F a.it naiffre le fajet de nos contentemens;
 Et lors que nou.r voyo,isfortir de noftre couche
 De ieuneJ 1-ejettons. dont notu fommu la /ouche,
 Q ue noffl' lurvoyons croiftre,.et que for.nosvieux:ans. ,
 NoUJ fimblons rajeunir auecque nos enf.I,ns.
 La dou-ceur de ce joug change dans la ieunejfa ..
 La fureur en rAifon, la folie tn fagejfe,
 Et ie trouu.e qu' lphu agit tr--prudemment,
 Ve pouruoi'Jt"de bonnt heure a /on contentement.:
 -e s'il m' estoit pe,r.mi! d- luy pqrter enuie ,,
 le me fouhaiteroi! le bon-heur tie fvi ritie,
 Seulement la penfae en tient me., (ens rauil.
 et toy qu,en penfe ,-tu?

ERGASTE

Je Juil de ton 11:uiJ';

NISE

À la bonne heure(8rKaffe) f# puû que ta rvoix m.efm e:
 (onfcffe -que ce-joug eft 'Vn bon-heur extrême,
 Er qu-il ejf ki,ef! ;' ~-l! ~-u~ qui sy. ~-l~ "-refl~
 . le 'Veûi eftre l'auteur de ta falicitl, ,
 J'ay peuuoir fur l'efprit d"Vne certaine jil!e,
 C!A. qui l'on p.eutdonner le titre de gentille;
 Que J! ta volonté (econdc m.et de.ffeins
 Elle flra pour toy.

ERGASTE

Je t'en baifa lei mains,,

N I S E

Et quoy ne 'lleux-tiJ ptiJ entendre au m(triage?

E R G A S T E

Pour un fi haut deJJein, iiii trop peu de courate.

N I S E

Tu l'approuue, pourtant.

E R G A S T E

Hors de mon intere ft,
 :Je-rveux ce.que tu 'VCUX, irraime ce qui te plaift;
 Tels que fant teJ confèils, on me lei 'Verra foiure .
 S'ils n'ont rien de contraire àma façon deviure;
 MllûparcetteamitiddorJt lebeaunoednom ioint,
 Neme faû pmdubien, puis que ie n'en veux point;
 Ta bonne rvolonté me paffé en tyr4nnie,
 De me rvouloircontraindre, et forcer mon genic;
 Moncapriceellfafcheux,monhumeurteedéplai} ,
 C:5'teaû faulf re d' vn amy tout imparfait qu'il eff,
 Puir que c'efl dam l'a"iou,, que le bon-heurconjifte-
 Et qu'aux loix de ce Dieu mon natur-t rejijf e:
 !B rif, puu qu'il faut aimer Ji l'on rveut efre htueux;
 Permits qu'auecle temps ie deui,nne "mottreux.

N I S E

-and te eveux-tu re foudre à bruler de eu flamu
 fj)- -u-e L'amour toff ou ta.rd Allurne daru lei amu? •
 Qfand fe rueux-t.u rejoudfc à fouffrir que ton coeur
 S'crue d'rvnnouueaùthrône à ce.ieuue rvainqueur?
 Q utf,nd rveux- tti que che :G toy ce.doux 'Tyran demeure;
 h t quand.aimerM-'tU ,Ji ce n'eJ7-à cette heure?
 . Si ton coeur ne fait rvoeu de bruler deformais,
 Et s'il n:,iime à prefent, il n'aimera i.dmais. •
 Veux-tuqu"iJn long chagrin te rprocheenrvieiUejfo
 D 'auoir fi mal rusé deJ droiéf s de la, ieuntjfe?
 Pe-{e-tu peruertir ainfi-l•ordre dei am,
 ét cteillir en hJruer la fleur de ton printems?
 co.ttens-tu pour feruir à l'amour de conquete,
 Et pottreffre motiis foidqu'il ne-ige fur ta tcjfe? •
 t.,t qJte teJ mouuemens languijl'àns et per,.lu.r.,
 ,...Ç e ivueil/ent exciter quand ils ne pourrortt p!UJ !
 Cr-oy-tu-rue cét enfant que la vieil/.eiJe chajfe,
 ,,.Mette run coeitr tout de feu dans 'Vn corps tout d- glace,

Et que ce feufubtil faffe agir 'Vn 'Vi,,,14:x corps
 'Dont le tempset- Lrvfge ont gafte lu r-efors? -
 C'i H rvnabm (etrgafte) il fautquetut-ajfturet,
 9-!!~ Amour ne loge point dans de 'Vieille., ma:furer:
 ('oninie en 'Vn ieurie coeur c'efi-'Vn ciold~plai(irs 1 .
 C'e.Jt
 C'e 11 dans vn vieil ejprit 'Vn eiJfer de dejiri.
 Tandis que tu peux aime donc.

ERGASTE

Tu'Vois,Nift,
 ~e i'aime ton e!Jrit,.ton humeur, f II f 11nchift,
 'I urveis que i'aime lphi.r autiint qu~on peut aimer
 Le pla.t diuin objet qui noa.r puijfe charmer.,
 Et què pour le., 'Vtrtl-'14 dont fa beUe ame a/Jonde~
 Je!~ tiens prefer•4b/e aux plm be/le., du monde ..

NISE

'ru padad'dmitié, mais ie parlcd/Jam{}Ur~

ERGASTE

Pour te dire le rvray, mon coeur iufqu' à ce iour
 Ne s'ell point abaij!e'dans ce metier infttme
 ~i fait perdre le flns pour gagner'Vn~ femme:
 Je prife lei-beautez.,,mais parmyleurs appas
 E Ue.I ont- du humeurs qui.ne me plaifent f tU;
 I ay de L~uerfton pour run fexe 'Vo!Age,;
 Dont la recherche moUe effemine run courage.

NISE

Eneft on moins'Vaill1int?tu Jçaisbienqu•autrefois
 C e,J [uperbe., vainqueurs en ont receu dei loix,
 Q1:;'Vn bel oeilfe feruant du moindre de (eJ charmeJ,
 'JJ'rvn regard flulement a fait rendre lu armu
 cUJux plu- rvaill-ans H eros dont la fable ait parlé:
 edçhJ!Jt f~fmme, Hercu/ç a bien fil~
 Luy qui po.-tr obeir au vouloir d,vn Monarque~
 Donnat c:tnt d'exercice aux ciftaux de /4 Pa, que,
 Luy qui (eu! combatit tom lei monftreJ diuers,
 Dorit fa forceinuincible a purge l'Vniuers.
 'Tu fais profefoon d'imiter fur la terre '
 L~ beUe aétions de ce foudre de guerre;
 J l atmott en fan temps, aime donc aujourd' huy,
 Et deuiens tout à fait Hercule l~omme luy:

~Aime qui te cherit, Ergaste, et te dispoſſ
D,accepter le party qu'Vn amy te propoſc.

ERGASTE

Eſt-ce 'Vne heUe fille?

NISE

Elle ,a dequoy charmer.

ERGASTE

Eſt-elle ieune?

NISE

En l'âge où l'on fa fait aimer,

ERGASTE

Est-elle riche?

NISE

Assez., pour te mettre à ton aſſi,
Elle eſt toute parfaite, et n'a rien qui ne plaſſe .

ERGASTE

Elle 'T)!Ut donc beaucoup. • -- •

NISE

C'eſt 'Vn treſor,E

ERGASTE

Croy moy;
Puſſe que c,ell'Vn treſor,garde-le bien pour~y,
N'eſtime pas pourtant que ie t'offre mon reſte.

NISE

Me conſeille-tu de commettre 'Vn inceſte ~
Celle dont tu deſiroſſes les attraits,
Pour S'Vnir avec moy me touche de trop pre!~
J'!l)ouſſe ma S œur.

ERGASTE

'Ta Soeur?

NISE

C'eſt elle-mème
Où j'cheris ta 'Vertu, qui t'honore~ et qui t'aime
Ve />amour le plus chér, et le plus 'Vehement
J'ont iamais revu j'urais Aimé ſon A inant:
Elle m'a découvert le ſtu qui la conſomme;
Et j'en cognoſſe la cauſe .lors qu'elle te nomme:
Je,rvoudroſſe que me ſe faiſſe peuſſe:tprocurer

Ce que d'rvn ftul Ergafte elle doit r/fcrer.

ERGASTE

Parle-tu tout de bon?

NISE

S ~ tu fittuqï! lu peine,,
 oL., Amour ltt:J fait foujfrir dans teJ iimableJ chaif
 nu,
 'Tu croiroi.r ,ft ton coeur n~eff tout à fttit brut Al, J
 !2 ien te'Voulantdu bien,clle flrueutdumal:
 LII,mourqu-elle t~eporteeff dignede [alaire~
 Elle achete :trop cher le foucyde-te plaire -
 Pour ne pa, éueilter ton eJJrit enâormy~
 Et fan .oeil amoureux ne te voit qu'à demy.
 Si lu voeux de ton,ame aux miem n'eftoiêt contrairer~
 De formai! noUJ pourriom d'amil deuenir f creJ;
 'Toute noftrc mai/on .receuroit du bon-heur
 D"Vnc.-tclle alliance.

ERGASTE

Et moy beirucoup d-honneur ~
 VoUI me faite, tom deux, rune faueur tnfigne~
 6t ie n'ignore pas comme i~en fuû. indigne.,
 Ne ruoyant rien,en moy qui ne fait rvn difaut;
 Pretendre à'Vojlrc S oeitr~c~ellvole.r"Un peu-hautJ
 Outre que mon rvouloir en 'Une telle.Affaire
 Dépend abfolume-nt de celu ,y d~rv.ne .M ere:
 r::Jt(au ie rJl,~ejfime-ray parfaitement heureux~
 Q ue (i;n confètemment aut/Jorife nie, rvoux:
 ~ on.-me languira toujours dam cC;tte attentt
 Comme. celle J- Iphis~

NISE

JJ fo-rt de.cbe~ lante.r
 s oujfre qüe ie luy p Arle.

NISE

6I/e l~ foit tiu/i .

ERGASTE

LIIiffom-le., dorte vn eus~ entretenir icy~
 6t ne leur off om:pm lep aiftr d'rvn quart d'heuitJ
 le te vay cependttnt conduire tn tA demeure;. •
 :De là ie reuiendr""Y chotjlt plu.r J propos
 L 'occdjlon commode 4 /uy dire deux mof io.

SCÈNE 3

Lante, Iphis, Ergaste

LANTÉ

Aire ain/J le flcrt,lebfinerJ me tiiiin
 Le fa fat qui te re,,d.moimgay qu~ à l'ordi... natre,
 ~ • f , • Mt Nemepa-ireue!ercequitetient4uœur,
 'Traiter'Vne rnaiftr-J!è ~uec tAnf de rigueur;
 Elle à qui tu iu-roisquc.tvute., tu fortune,
 . Cornrne II toy luy ,far.oient egaiu et communu
 /:..n me donniaNt t-on cœur, tum'III donn, du ruent-
 idppelle-r1;oy ta ~ine ainji qu'ttuparauant,
 c-eff rune qualité désormais superftuë,
 cJrCa rvolonté fur toy n'eftant fa! abfoluë,
 le n'ay rvoulu iamai.s en douter iuf qu'icy.

IPHIS

Hélas ! rvolt! me tuez..,de me parle-, ainjl,
 Si •U:f con.tinuez..,d'en ftrire L'trJctrtrtine,
 Par c"è fafcheux difcours~ rvoftr votx inhumaine
 ~ e donnant le trejpa,, fera cruellement
 l'e qu'rvn 'triiit de vos yeux me fait Ji doucement.
 Vou.r nedouterez...pat,toujours (ma cherervie)
 Dei tranfPorts amoureux dont mon ame e ff rauie;
 é't rvoi« rverrez.., peut-eftr auant la ji,t du jour,
 Comme !phis ellpourrvoUJ 'Vn miracle d'amour~
 Vous rverre'f ,dans l'excès du malquim'ajfajine;
 Q ue l'on peut trop aimerrvne chofa diuine,
 Etrvomm',iccufarez...ayant receumr foy,
 De cherir rvos beaute~ plm que.ie ne le doyo

LANTÉ

Ce n'e ff point m'é leuer par de f auffe. r loüange\$;
 Ny ftater mon merite en ces termes eHranges
 Dont l'rtJfage cff communaux autres amoureux.

IPHIS

VoUJ apprendrez;;,auji., qu~ !phis n'ellpas comme eux~
 Si ie n"imite paJ leurs fames in(enfcès,
 Mon c'oeuringenunr~n~~(cor'! fl re [es penfees~
 Si ie nê donne ajftZJ d'encens à 'V-s apptrr ~
 c:JtC on ame pour le moins ne fe déguift paI.

I ANTE

Ta f anchife me plaift, ie ne tiem point à blâme
D'auoir r de beauté que ton coeur n'a de fla me; Je fçay •

I PHIS

. ~'il ne faut pai en-venir là dejfu.r, --
V ojlre merite eft grand,

I ANTE

Mmûtonamour!ell plm?

I PHIS

Vou.r n-en iutez..i pai mal. •

I ANTE

f2... u' elle floit pttitt -
Si tu la mefuroû J mon peu de merite; .
Jl (ufjit que l'amour nour oh lige tou.r deux
En merite inégaux d'auoirde mefme:, faux.
Tu (oupirei, ~'V moy le fecret qui tef efcht,
Cl!!: oy, peux-tu rien fiauoir que ton coeur ne le fçache?
P ar~iftr~ aujourâ huy tri(fe, eft-ce eftre hien content
De /,I, felicité que tu dejlroi:r tant?
~s-ta'Vcudepui.t peu quelque nouueau 'Vijage?
,Es-tu mal Jatûfatt de nojlre rnariage?
Et de ruoir que rien plu.r ne le peut dtfferer,
Bft ... ce l'occajlion qui te fait faupirer ~
Par le focré pouuoir Je ce Dieu qui no~ li~
~pprem .. moy le foiet de ta melancoliea

I PHIS

il eft ruray, ie foupin.

I ANTE

Et quoy ?

I PHIS

De mtfⁿJoir .
Inà!gne-Je /,honneur que ic'VaJ rcceuoir~ .. ,
Mtfle amans que l'ejclA-t de 'VOS graces tranfjorte;I!
ên diijutoient le prix, et le moindre l'emporte,
L~amour rn'ajùjciti tant de parfaits r-iaux,)).
8t ie les ay 'Vaincm avec tom mes defauts(t

I ANTE

!Jn eftes-vom miiiry?

IPHIS

Vom le lf-uez (mon Ìlme)'
 'Et pour en hien iugcr'VOH4 cognoijfoz,ma jiamé, .
 'Vous jçietue.~ que mon coeur en doit rjfre marry
 Commervn qui ft mouroit, et q!-'i fo ,u,oidguary~
 J:Jay regret flulement que ['aimablè hymenie
 {lui me 8VA rendre heureux irvouir. r-ende infortunées
 Et que nousajfemblant fous'IJneme fme loy .
 Ce noeud qu' Qn tient fi doux, ne le fait q¶e pour moy ~
 le cegrtoy ma faiblejfe, (t) ie me fans coupable
 D ·!JAC"pter~n thrcfordon t iefok ~-II,pablè:r.
 Et cour· - · (' ~
 Et pourn!ten point mentir, ie ne merite ptU,'
 lm parfait q.uc icfuû, de Ji parfaits appt:tr.

IANTE

r U 'VCUX par C(S détdurs chrcber"l,me défaite,~
 Mail tun>uimparfiitq u>enm~ iug-cant-parfaite;
 Et pui.r que ie t-ay fait l'objet de r,ies amours~
 F ujfe-tu moins que moy, ie t>aimeroit toujours~
 Si le Ctel t'efloulant 'VCUt que ie faû dupée,
 N'importe ,ta m'auras. • leur.euflment trompée:
 Et quand,ie deuiendray mal-beirreuft en èe point,
 Si ie t'a fou pour toy~ ie ne m'en plaindray point:
 Noscoeurs furent atteints d'vne mefine blejfare,
 Et ne nous ftU aimer, c'~ft forcer la nature;
 Cf" perfonne me cb~rme, et ie n'try pai de peur
 f2.!!ic che'!tqy le dedans trompe l'exterieur. •
 Mai.r i'endürun peu trop,et ie neprensp-garde
 !2.!! .en ers libres difcours,mon honneur ft haZfl:rde,
 êt puil le temps fl pajfe, et dam cét entretien
 Ton P ere ne fait ft:U l'accord avec le mien.

IPHIS

Je m,en rvtry leqNerir, ie meurs d'impatience, .
 Maii deuant qu'un haifer,

IANTE

Prens-cn deux par au.tnce,
 SCENE I Vo
 ERGASTE. !ANTE. IPHIS.
 ' ERG ASTE les voyant s'entrebaifer.
 Ls'eff bien adrefepourmarier faSoeur,
 Comme Ji,, e,e 'Vou/oil efre le po!Jefleur.

c::))C ay ruoicy noftre .Amant qui baift (4
 maiftrejfe, -
 Elle riçoit ,de luy la derniere careJ!è."
 Cette nuit luy promet de bien me!Neurs lbati
 Mail tout ce qu'elle ejpere, elle ne le tientpM.

I ANTE

Ramene- 'Voftr- P ere -u plm t arà d"m vne, heure;

I PHIS

Mon feu ne permet P"" r;;ne longue dcmeYno
 SCENE V. ERGASTE. IPHIS.
 ERGASTE l'abord:anr.
 !! I /;-etJ, mon cher Iphû) qtt""rvn fauOrable
 tour,
 eAprè, f ant de faupirs, couroime rvojlre amour?
 On rvou.r donne aujourd,huy la merueiUe de, ~elle.,?
 F rti,ymment ic fut~ raui Je ce., bonne:, nouuefleJ,
 Je fçaouï comme l,rvri de rvos cbers con/idem,
 ~e c'eftoit là tohjet devosdeftrs ardem,
 ~c rvoftr malatf,te e/foit trop rvio!ente
 Pour en guarirà moim que d'e.fjoujèr /ante;
 le Jiauoi! que rvos rvoeux ne Gutotent qu'à cela,
 Mau ic ne pe,Jfau t'a, qu:,on en rvini Ji tofl là,
 Et ie n'en pui.r auatr qu'rvne (o16/e cr oyance3
 Si rvow ne nien donnez., rvou.t-mefme l'ajjeurance. •
 En ftn l'ejf-ufe---voll.f?

I PHIS

~e for~ le 'Veut Air; fi;

ERGASTE

ii' HI S.
 C'eff mon deflr.

ERGASTE

le m'en doutoï ttu/io

I PHIS

Sa beduté in.rauito

ERGASTE

Vrayment eft.in.t ft belle,
 E Ue merite bien qu'ii Iphil brule pour eUr.
 I .p. HI S.
 N'en faû point le railleur, et ây-moy fi ittmail
 "Tu rvu rien d'itp p rochant au moindre de fo traitso

ERGASTE en foupirant~

Je vom-rvoy to.ur.leJ io-urs.

.IPHI.s.

Mai! dy-moy fi ton ame

Sen toit comme la mienne 'Vne Amoureuse /lame;

Ou plur'loft fi'L'o6jetdontmoncoeureftcharmé,

T'aim(!itaut.i,nt o-u plUJ,que ie n'en (ui.t rimé;

St l'aifequ'eUe auroit de ft voir ta maiftrejfa

T émoignoit à te.J yeux le dejir qui la preiJe-

Dy-moy fans auoirpeurde me rendre ialou.r,

Combien l'aimeroû-tu ?

ERGASTE

le meure, moimqui'Vôii-

IPHIS

ſl ù oy, tu n-aimeroû pas celle que ie rtuere

D'Vn amour infny? ton coeur dit le contriire;

Ce foupir te trahit ,autrement ie te croy '

P lu.r fA-rouche qu'Vn tygre, et moim homme que moy:

ERGASTE

Je dû qi,e mon amour firoit plm 'Ve he,nente

P-ourie gen-tillphis, que pourla hellel4nte.

IPHIS

Oüy: bien ton amitié.

ERGASTE

le me brou'iUe touj'ouri

""Ta,u ceJ diftintfiom d'amitez., et d'rimours.

fj!!.,oyqu'il en fait, mon coeur'Voudroit pour toute chofl

fj!!.,e le Ciel fit envom 'Vne metamorphofe,

.Afin que ie'VOI# pûjfe aimer d'autre façon,

.A ufi bien cftti--'VOUJ trop beau pour vn garçon;

Nature qui (e plût à 'VOu.t rendre adorable,

, .Deuoitrvou.t faire naiftr-eoujitle,ou moins Aimable,

Et 'VOIH a"llrJt donné dequay faire mourir, . ~

Elie rvou., deuoit bien donner dequoy guarir,

l'eujfa brulé pourevou.r d'vn feu plus legitime,

Et mon coeur n'euftefté pou.rrvous qu'Vne virfime;

edu peril J'irrtter le ce!e.fte couroux,

Je n'eujfo recognu de Deeje que 'VOHSo

c:ltC ais rn'eufieZ-J-'VOUJ aimer?

IPHIS

• I ~e eu faim font ft·iuolu~
 Et que c'~(f perdre en 'Vain le temps~ du paroltJ !
 Difcourons fainement, trouuay-ie'Vn bon party?

ERGASTE

on n'en 'Verra iamd, is qui fait mieux ajforty:
 N'eft-ce pas la raifon, puis qu'lante e(l Ji belle,
 ~-'Vn Amant accomply comme !phis foit pour elle?
 f2...!! e'Vous ftre'f heureux enflmb!e, et que les iours,
 LufcmaineI, !e, mois, lu ans, 'VOUS ftront courts!
 Je ne fay point de 'Voeux afin que l'hymenée
 Sufciteà'Vos ckjirs, vne heureuf lignée; .
 Le Ciel accordera de., tre.fors fi parfaits
 .A rvos embrajfomens, pluftoHqu'àme4fauhaits;
 Bt comme en diflourantrvous rendez., du orac/e,-31
 En faifa pt du enfans, vous fereZ.J du miracle,. .
 Mais adieu, ie rvous laiffe à la mercy d'amour;;;
 Et dormez. hardim cnt cependant qu'il etJf iour,
 Cette nui8: fauorable au fou qui 'VOUS confomme~
 S erA-pour li tr:auail pluftoll que pour le for"!m~"

SCÈNE 6

Iphis

IPHIS

ES traits de ce Railleur me tiennent en fujpens
 Ce n'eft ptti fans fojet qu'il rit à mu dépens,
 Mon e!Jrit loupçôneux e(f dans la défonce,
 :! tfi S oeur auec ma Mere a de la confidence,
 Elle fçait nos flcrets, ainfl par (on moyen
 ay peu,, que ce rusé ne me cognoijfo hien;
 Je luy parle en rmy, mau cét Amy me prejfe
 .Autantqu'rvnflruiteurpeut preJ!èr fa maiJ!rtjfe/
 r:!Â. meJ yeux il foupire :> et demeure interdit
 'De mejme qu'vn A rnant que ~ honte ejf ourdit:
 LAmitié /;i plu.r forte, auec tant d,infalence
 Ne porte pointvn homme J cette rviolence,
 .et Ji i'en puè iuger, mon e/Jrit far le fien
 . .A le mejme pouuotrqu'lantea far le mien.
 :E.jfrange eff' ét d'itmour ! ie meurs pQur cette /JeUe,
 Et cependant, heltU ! ie foi! fille comme clic:
 J'adore (il 6.eAutez., quion ne peut trop prifer,

le (u^à fille ,e!leeft fille, (t} ie doy l'eJJouftr.
 Ha dcplorable Iph^ù ! l~n[r infortunee !
 o!, i pourra de noUJ deux confommerl'hymenle ?'
 fl!4--oy, ce trefor charmant [croit entre mu brtU,
 Je lr pojfederai! ,et n'en iou'irois faJ?:
 Q u-y, ie tiendrais l'objet dont mon ame eft éprijê,,
 .Et i'q;ferois ft mal d'rvne faue.ur ·acquiie?
 o!Jy, le Ciel me rendroit fam efteindre m'èl feux,
 De bien-heureux Amant, poJJejfêur mal-heureux r·
 o!,oy,ie m'endormirois aupre:r de cette bell.e,
 Et ie nè ferois f tU t·impofible pour elle?
 le:Jêrois inutile en rvn Ji digne employ ?'
 Non, la bonne DeeJfe dUra pitie de moy.

ACTE III

SCÈNE I

Merinte, Nise

MERINTE

--16' N rv.n mit ,que iefçache oumit mori;--
 • m- rvte,
 Ne me. fiiis. plm languir, cor,tenre men ~ enute ,
 empejche '!! an ntJufrage).!~ mi (iiffô pç~[r;
 S où-moy Joux,ou cruel, faû-moy rviure ou mourir#
 Dy-moy fi ttt priPre a-touché fan courage,
 S'il s'est lai(fé flechir.

NISE

-e 'Veux-tu dauantage,
 Ne t-ay-ie ptt.i tout dit?

MERINTE

ru m'ta voulu jlater
 Par ce que tu me f'()tem maintenant de conter,
 Dire que mon amour e ;l/: caufa de fa ioye,
 C'eflendre'Vnpeutrop pourvoufoirqu-on te croye;
 N'ayant fceu /'émouu orr, tu veux dt{timuler,
 Lt fucrer le poifon qu'il me faut aualer.

NISE

Je meure fi ie mens, fi) Jl ie dijfimule,
 !A /,i fin c'est te rendre vn peu trop incrédule.

MERINTE

Traite-moy,ie te prie, avec moim de rigueur,
 E't de ce que tu ftais décharge tcy ton coeur;
 Quand t'aura;rfceu de f-) que ce cruel méprife
 L e preflnt que mon coeur luy fait de fa franchijè,
 !2!!:,e mei foupirs flnt'Vaim~ qu"i/s n"ot aucun pouuoir.,
 i t q ire c'e/f 'Vn roc!Jtr qu" on ne peut émouuoir,
 V, n cceur à la pitil· comme à l'amour rebelle,
 Tu ne m'auras conte' qu'7Jne 'Vieille nouue!le;
 é: quand tu m'al! r'!! dit qu>tJrifufe r,;a fa) ',
 E-i elai ! mon defe!Joir me l'a dit deuant toy ~
 Et ie n'attendois p~:i de met!lture fortune. -

NISE

'eduecque teri amour, tu deuiem importune.

MERINTE

Je deuiens importune? il s,,en plaint le crii,el?
 S ei Jt':fX me font fouJfrir 'Vn mal continuel,
 le trou.uedu plaijir à me voir mal-heureuft ,
 P oii,r l'auoir fart /-objet de ma JI4me amoureuse, •
 Je /•aime, ie l'adore, et /•inhumain qu"jJ eff
 Se moqu, de mu 'Voeux, mon amour luy déplaiJC°f.
 lu/qu'icy ma douleur-a gardé le jilence-
 l'ay rvou!u t ét()uft.r mAl-grl fa violence,
 Et la premiere fois qu'on luy par-/e de moy,
 Il me nomme importune, et rejette ma foy:
 Cc beautyrannotIJ blejfo,(l)'Veut mefme contrttindre
 (eux qui fntent fe., coups, à ne s'en ofer plaindre;
 Hé bien! il faut mou.rir pour n'importuner plu.t
 Ce farouche qt:ti rend mu dejirs foperj m o°
 il fera bien criul,mevoyant rendre l,ame,
 S'il ne me permet pas de parler de md jlamc;
 Et le mépris qu' tl a pour moy fera bten grand-
 Si mondernier foupirl'importune en mouranto

NISE

i e penft qu'à la fin l'amour te rendra foie, , :
 A lors que tu dois rire, il faut qu' oii te. confale i
 C'ell moy feu! qui me pltitins de l'importunit-
 Et de rvoirrvne S oeur toujours à mon co/f e;
 le te l'ay dit cent fois, et te le dts encore,
 Qfil te che-it autant que ton ame l'adorto

MERINTE

HeltU ! s'il eſtoit rvray., que r'aurois de ton heur.

NISE

Ton tttmour le raut, et le comble d-honneur.
 Si ton coeur iuy fernbLoit 'Vne rvile conque/fe,
 Pouuott-il pa:r trouuerquelque pretexte honno/lel
 Et rejetant ter rvoux par vn beau co,nplirnent,
 ~ e reduire à chercher ailleurs vn autre Amant?
 Il pouuoit m'aUeguerqu'il n'~uoii ftU -enuie
 o!;! iamai.tvnbeloetl tini fon ame ~jferitie.

MERINTE

Il pratiqII,e trop bien l'art de plaiI4e à la Cour
 Pour faire ouuertement r ef@ dçynon a'moitr,
 JI efl tropcourtff-n pourdireaucfan:hift
 Q..u-tl nt'Vtut point du tout de celle qu'il meprifl,
 t.nc?re qu-à f e:, yeux ie n,eujfẽ auciiim appas~
 Et qu'il ne pût m;,aimer, il ne le diroit pa:r,
 Vn dedain fur (à langue aurait m,III,uuatfegrace;
 Il faut crJer au fou, quand on e/f tout de gl'tce~
 l 'Arejferqui nou., atJrit, et fl C~!Jtraindrerun peu
 Pour faire bonrie mine au II,otm a mat,uA-Û ieu:
 !I n- couII-e non plm de fiindr'"Nfue l-on ~ime;,
 QJ ,te de faire p.trtJiftr-e vne rigueurextrême,
 Et c,ttc complai(ance en ces facilit Z,
 o blige 'Vn honnifte homme à ceI ciutlttez...,q
 Ce n'eftqu,eun compliment que toute., (eJ prome/Jet,
 JI n"e/f pa.r pliu captif pour ~uoircent maiftrej f ei,
 ,5 on fou ne dure pas plu.r que (on entretien;
 êr ce diuin ob;et qui me ch-;,rme Ji bien,
 E/f de ceJ gens in/fruits dans lu noire., eco!eJ
 f2.!!;j ne veuleIJt guartr qu'auecq de, paro!eI.

NISE

(!Â t'entendre parler Ji confiderément,
 'Tu ne dvü ton mal-heur qu'à ton rai(onnement;
 'Ton efprit en foupçon , et dans la d(fiance,
 e.iuroit plm de repos ,aiant moins de prudence.
 Pour q.. u(Ue occafion ne t'aim c-roit-i! pa:r? .
 'Ton 'Vi(I-ge n'eff point Ji depourueu d'appat,
 f2.!!and tu l'efpou(eroi!, encor ce mari4ge
 Ne (.,,rottpotnt Ji fort à /on defauantage;
 Surquoy peux-tu fonderceI Joupçons de méprü?
 l roy-tu qu' q;n autre objet que le tien l'ait furpris ~

MERINTE

MonFrere,q;om touch{ 'z.,le fajetdema crainte.

NISE

E ft-ce là tout le mal dont ton ame eff atteinte?
 Son coeur ne cognoift po sn't /• amour ny fan jl4.mbeiru;

MERINTE

Mai!,monFrere,ileff homme,ileftieune,ileftbeatt;
 Il e{f bien malaise qu'auecque tant d'ad,-ejfẽ

il n'ait dija gagné le coeur d'q;ne maiftre ;Je,
Et qu'7)n heureux objetn'it triomphé du jien.

NISE

S'il a chdnagé (on coeur, c'eff avecque le tien,
E~ c,eff toy feulement qr-e•it veut pour fan ejfoufe.

MERINTE

Je nray point de Riualc, et Ji ie fou ialoufè,
le fans cette fureur qut me donne la loy. ,

NISE

Soû (eulemèntialoufl,ou d,lphis,oudemoy,
Encore que ta jlame ait pû fondre (ei glace,,
N ou., fômme, bien auant dedans fu bonne., graceJ,
et tu peux t'ajfeurer, s'il n'eft potnt Amoureux,
êt s'il ne t:,aime f tU) q.u' il n'airne que nou.t deux,
Cette a,nitiévautbten l'amour le plu, extrême.
e::JrCais leruoicyquiruient,

MERINTE

Mon Frere, c'eft luy-mefme.

NISE

Retiens ta pafion, et difimule '7)n peu.

MERINTE

Dieux que i,rrurd) de peine à bien couurir mon feu.

SCÈNE 2

Ergaste, Nise, Merinte, lante

ERGASTE

Eft tenir trop lo,ig-temps mon e(prit e?J balance,
Lu fecreti eto-fèZ-.Jont tropderviolence.
NISE le surprenant.
Tu dû vray, c,ëff pourquoy fai.t-noa.r part d'rvn focrd
~e ton coeur aufi bien ne cache qu'à regreto

ERGASTE

...,te me la.ffe à la jin de-rvrJir la tromperie:r
Et ledegui/ement regnerdam ma patrie~;
et ie rveux par pitie detromper lu efjrits
f2!!J la riifé et l'erreuronroainement farprii,~
MERINTE, tout bas.
Cruel! fin-ion amour t:,auoit l-ameoccupéesi,
Hela,J que tu m'aurais doucement d,trompee J.

NISE

'Tu difeours emhroui'/I z ; ,ne rentlent curieusp
6t ie.nj comprem rien~s'~ls ne s'expliquent mieux. •

ERGASTE

• eAmy,tu [çaur tU tout, mai] allonJ cheZJ Telefte,
• Ceff où t'ay refulu de t'apprendre le refte;
• ,Sa fille ef)ou(e !phis, là tu rverraJ l'effet
D'Vn difcours dont tu n-eJ qu'à demy fatiifait.

NISE

!A.Dons-y: ie'Voy bien que ma S oeur fe ha~rde
Ve nom accompagner, IC te la baille en garde .

ERGASTE

C,effmefaire~nhonneuroùien•aJJi roispttI.

NISE

C!A.Uez.,toujoursdeuant,Îe'Vom fay pasJpa.
Le, complimem d'amour'Vont eftre en exercice, -
f2.!! é c'eft mal commencer'Vne offre de feruice;;
I t ne luy parle point, à la fin ie croiroir
f2.!! "Vn fran/port amoureux luy fulfoque la 'VOÎXo
Il jé'Va rnettre en train; mai.! Jante eft lortie,
Ce froid Amant peut bien rime ttre la partie.

SCENE III. IANTE. ERGASTE. NISE, MERINTE.

IANTE les allant rècevoir.

OUJ rvenez.,à propos,on n'attend plu.rque

I ,t,;,n ,-' ri) o f# '

" ~ Pour,rendre falemnel ce qui fi fait che~
now.

ERGASTE

fil!.,andnotU ne'Verriom pa.rcette nopcenouueUe;
L'aétion de foy-me(me eft affez., falemnelle,
-E Ile efl trop peu commune, et ce nouveau traité, .
P oii,r fc tenir fecret, a trop de rareté.
Mau qz-tel contentement doit occupervo/lre ame!
~e d;rvn pa-fait mary 'VOU! allez.iefre femme!
~e l-amottreu .I. : Iphu eft 'Vn homme charmant,
f2.!!;e c'e(lrvn braue iffoux, quec•effrvn bel amant, .
f1.!!oy que fa bonne niine à 'Vos beaux yeux propofe ~
Vom rverrez. à l'effet que éellbien autrechofe,
Et mal-gré lei mi.eux faits, 'VOUJ direz., aujourd'huy
!Z !le le plU! accompfy n'eftpa:I fai~ ~m~e luy. SE

NISE

NotH nel,lgAlom pasàu fitantquenou., fomme,3
Madame ejpoufl en luy la meruciUede., homme.,.

MERINTE

Jl tjf digne tout ftul de poffetier fan coeur,
61/e doit 6ien l'aimer.

IANTE

le,~ -tme aujli, ma S oeur.
ERGASTE en riant.
Je l'flimt d,Ut 4n,t que rvom.

IANTE

, eA.ucune jaloNjic
Ne peut de ce cofté trouhler ma fantaifiç.

ERGASTE

' E-ncor ,7uel fentiment auriez-rvom de mon mal,
, Si J4rut-amourd,Jphüi,efloûrvofre riual?
Je ne ruotU tiendray point plm long-temps encerueUe6.
SfachcZoJqu' lphûeftfiUe,(i/qut ie meurspoureUe,

IANTE

o le plaifant difloet:rs I

ERGASTE

Vou.r pen(ez., que ie ri,;
Et que ma rvoix,vom trompe,fd non l-hahit d'l'pbû-

IANTE

Vrayment l'bumeurd' Ergafle, (J} fa heUe r!)A11Î~
f'~nt /,i~n fair ~ l~f!ofl rire la compagnie: G

SCÈNE 4

Teleste, Ligde, Ergaste, Nise, Merinte, lante

TELESTE

E rvou.r ay dd;~ dit que c' estoit mon de/foin,
o!. 'tl rv11,loit rtJieux le f4ire aujourd-huy que
dcrnain;
C' ei t pourquoy ,s. il rvoUI plai/f, la fin de la journée
.Acheuera L'accord d'rvn Ji bel hymenée.

LIGDE

Jeruou., fouÿrvenurvoirtoutexprés pource/11.

TELESTE

~• Jphû epoufe donc ma fille que voila,
Vofre confentement s'accorde:t'ilaunofre?

LIGDE

je
rvous ay de'ja dit qu-i/ n'en aura point d'autre.

TELESTE

,~e ne !:ameniez-vous, et 'Vojfre femme iufi.

LIGDE

F t la, mere et le fils feront ,bien toft icy.
Qfand nos enfaru /éront fous la loy d'hymenée ~
Le G iel r~!~! ~ i,{!!! " ~ leur'!! aifon fa~~unf e~
~e l'afre le plm doux, et le moim rigourcu:t:
E felaire incejfamment far ce couple.Amoureux,
~e iamais le hon ... heurde che~eux ne s,abflntt:i
êt qu•il.fortc 'Vn bon fuit de leur couche innoctnte.

ERGASTE

, ~e 'VOU! aurez., d'Af Puy far la fin de vos am,
Et que ie fou trompés, ils n'ont de beaux en/am!

TELESTE

~ le Ciel fauorable aux fouhaits de 'Teleftt:,
E /oigne de lcrirs iourJ· tout accident funefte,
Et que fû.r leur. famille il 'Verfl à pldine, maim,
Lt:i faueurs dont fat gr ace enrichit les humairuo

NISE

~'ils paifent loin de:, maux tow le.i degreczde l'âge,
~/vn defardre iamau ne trouble leur mcfnage,
~ la paix Joit chez.,eux,qu'tls foientloinde.iennuü,
Et que le, iours leur (oient aufo doux que le:i nuits.

MERINTE

f2.!!Jls 'Voeux nouveaux ftrut-il que ce heaa couple
efpere,
Vom en aut~ tant fait, que ie n, en puû plm faire,
Et ie ne leur (çtiuroi.f donner d'autreJ JôubPrits
Q. ue pour'Voiarriuer ceux que'VOtll ~ue~faits.

ERGASTE

Q ue le Ciel qui 6ognoift leJ chof e:i plu.r flcrttu
V ~u.r defilie leJ yeux pour'l.loir ce que rvou.r.faitu :i
C'ejl là tout le dejir dont mo-n coeur cft touch~
V n peché d'ignorance eft toujours.s 'Vn pechl,

Dans ce projet funeste où l'enfer 'VOUJ! engage,
 Vo;p allez., foire 'Vn crime, au lieu d'"Vn mariage;
 La nature et /amour choquent tom 'VOS efforts,,.

TELESTE

{? J ii nouf empefcheroit d'acheuer nfjs rccords l

ERGASTE

Il fafjit qu'on ne peut les marier enfimble.

TELESTE

le penfl qu'il eff fat!, Lig;de, que 'VOMr en famhle ?'

IANTE

VoUJ deueK.J me chercher ailleurs quelque party,
 fl.!!i fait au gre d' é'rgajle run peu mieux ajforty,~

TELESTE

Eri ai!le, qrr'aez.,-'Vou.t à rvoir dan/ ma famiUe?
 Effes-vou., abfolu fur l'ef}rit de ma fille?
 .A uez.,-rvous entrepris de r-egir m -, s Vieux ans?
 LfCielvous a t'tl fait pere demesen fans?
 Ma fille m'appartient, qu'y pouuez.,-'VOH.f pretendre ~
 Vous auoi.r-;e promi.r que rvous (êrie~ mon gendre~
 La rvoulez.,-'Vous r"uir et m'ofter le pouuoir •
 Q ue mon tiltre me donne afin de la p.ouruoir ~

ERGASTE

C~ n 'eff pa, m~n dejfoin.

TELESTE

Vous nt le fiaurie%.J faire.

IANTE

J7 ous n>aue,;, f tU fo jet de vous mettre en colere
 ~ttnd vous fiaurez., le mal dont E rgaff e tll touchl
 Vous-vous repentirez.,de vous e rtre fa/ ché;;
 Je 'le fui! point l'objet qui luy chatoüille lame,
 Mais c, eft plut off celı:y dont ie dou effre fmmme;.
 Il brujle pour IphiJ d'vn feudefordonné. • •

LIGDE

Le traiEf n•eff pai mauuaü.

TELESTE

J'elloi:t hien eflonné.

MERINTE

Mon frere, enfin ce jeu me donne de la crainte.

NISE

Jl dure vn peu long-temps pour n'estre qu'une tante:
LIDGE.

'Tellement Jonc qu'erga/fe' est amoureux d'Ipbü,
Il veut estre mon gendre)et ft ie n'ay qu'un fils?

ERGASTE

Q-e Nature tff aueugle ! un pere m'cognoistre
Ce qui luy doit le iour, c'est bien cejfer de l'estre.
eA.giffe- ment, remment en cette affaire cy,
Songe-qu'/ante est ftUe, et qu'Jphil L'eff aufi,
Par le refeci facré qu'on doit au mariage,
pont l'unc et l'autre rebut J fol! : defauantage~
Par les beaux yeux d' lphil qui m' ont rauy le coeur ~
Ne payfez.; ptt. plu., outre.

LIDGE

il est de bcUe humeur.

TELESTE

Certes quand il aur~ conforté les bouteilles,
~'oat forn, nes !Jfturez., qu'il dzra des mcrueUes.o,

IANTE

Son difcours est Ji fart dans la naïueté;
Q14:..à t,entendre sn croirait qu'il dit la verité.

MERINTE

C,ell en-ain que i'e ;~çre au mt:il qui me triinf}orte,,,

NISE

Ergasle, il ilteH pl'ta temps de railler de la farte,,
Il faut voir quel projet vow aue~dans le fein,
Le faitts-'IJOUJ pou, rre. ou Ji c"est à dejfein,
Et pot,r rompre l'accord d'un certain mariage,
'JJontvous m'aue- lajité vo.ftre parole en gage ?
Il faut rittijier deuant tous nos amû
Cc qu'en fecret totssdeux nous-nousfommeipromi.t;
Et declarer tout- haut fur le choix d'une femme
La refalutation que ruous a uetdans l'ame .

ERGASTE

Apprenez..., en deux mots que ie n'aime qu'Jphis,
~' pour elle ie meurs, que pour cUe ie vis,
~ ti 4. !! oii ~ et lt:4 de f in~ m: ont fait naître pour eUe~

6t -que mal-gré la mort ie luy (eray fidele.

MERINTE

Traître, c'est donc ainfi que fair;int le gauf/èur
 Tu te moquu du fere (!)te ri.r de la. (oeur?
 Il faut que mu ardertrs sjfteignen,t dans me., larmu,
 -e ton di(cours mt blejfe au.fi bien que teJ charmu.
 'r u 'Veux que pòur accroiftre etma hoteetme., maux,
 J aifant'Voir mon amour,ie monftre metJ defauts.
 o uy, ,: -imois cet ingrt:it, ie ne fujs pot nt h1Jntt'uft
 Ve le nommer L'objet dont i'e/foir amoure-fe,
 Il fut le premier temple où ie 'VOÜay me., feux-
 8t le dermer autel qui receura mu 'Voeu-x.

ERGASTE

'Depuis long-teps, Madame,'Vnc heAuté m'engitge:
 Verriez...-rvous de bon oei! rvn perfide, 'Vn 'Volage?
 Vo,a nepourriez...m'aimeraprer'Vn tel affront ...
 Mais Ji iiauois deux coeursruous aurieZ-.>le flcontl.

MERINTE

Il faudrait pour te croire eflre hien in(èn¶er• ...
 Puis qu'•Vne autre que rnoy regne dans ta penfte,
 Va trompeur, rvii parjure, ado rer fes appar.

IANTE

e.. uoy ,-'VOUS t'aif!JÎC~, M erinte, et rvous n'en earliei
 pat ..

NISE

lfl pare-lle,-Erg:ef! ~-t'? dtgnequ-on ~ ~ ~-ln!:

ERGASTE

Si tu te fins piqué, tu cognois '7ien ton homme.

NISE

Vrayement tu ne pouuois parler pluJ à propos-
 Dans 'Vne heure âicy nous• nous dirons deux mots.

TELESTE

Ne 'VOUS quereUe'{'point, mais pajfons la iournée
 Dans les c,,ntentemens deubs J cét hymenle:
 Et puis t-honne/f eté ne vous peut difjenfer
 De Jigner au contrafl que nou; allons pajfar. -

ERGASTE

o!Jy,que mon ffin approuHe vne teUe injufl-icel
 Me p.reftrue le Ciel d'en parotflre complice;

Je 'Vay plu j'loill m'ouurir les 'Veines dt ce pa,,
 Pou; J'igner de mon (ang. l' arref de mon trel)ttt.
 JncredulcsrvieiUards,lerefpeét dervoft re âge
 Fait que te rvous pardonne rvn Ji fenjible outratè,
 Sans cel,i ie pour;ois accourcir'Vos rvicux ans.

LIGDE

!J.'cnt-ons, 'eft tout de bon qu'il II perdu le fins.

SCÈNE 5

Ergaste

ERGASTE

VT, i'ii:y perJu le fins en perdant ma m-iftriffo,
 Tout mon e/Jrit fuccomhe au fardeau qHi lopprefse,
 Et dans l'extremité de mon cruel tourment
 le flois infensé d'iiuoirduiugement,
 Puisque ie perds lphis,(J/qu-euem-effrAuit,
 Il ne me rtjle plus-à perdre que !II 'Vit. .

ACTE IV

SCÈNE I

Iphis, Iante, Ergaste, Domestique

IPHIS

E me crJntraignez..., poin.t dc'VOUJ le reueler,
 ~ .-. Mon coeur, permettetmoy de mourir fans parler,
 :-'. le ne rvoUJ pttû cacher,et ne rvou.r oft dire
 Le fo-Jet important qui fait que ie faupire,
 Jervou,5 aime, foujfrez..,que te nerviue plu.t,
 .A jn qu'apre.i ma mort rvom fçachie~ le /urplm ~
 Receuez..., de ma jlanie rvne Ji beUe preuue, •
 V OUJ eftu mon ejpou(è ,et 'VOU! ftreZ,ma rueuue.
 Helai ! c'cft à ce coup que nou.r fommu rvn~,
 Me., dejirs et rvos maux deuiendront infinû.

IANTE

Maintenant'Voffr-e plainte ejf 'Vai;-ze et fuper.ftuë,
 Pui! que vou.r 'Voyez.., bien que l'affaire eft concluë,
 P ui.f que le mtfliage e.ft rvn noeud gordien# .
 !2.!!e l'! mort ftil! t~-'!..~'!t peut c~up~r: c~ l~n,
 tt puû que iufqu'icy 'VOtn auez.., 'Voulu feindrer •
 il eft temps de (oujfrir, pluffoft que de fe plaindre.
 Si 'Vou.t n'auiez.., dejfein de-medonner lit foy,
 Si c'tftoit feulelement pourvous rire de moy,
 Si vojlrre fime s'ell-oit faujfement embrasée,
 eA dejfein feulelement de me voir abusée,
 ..Afin de mieux piquerlobjetde'VOJ mépris,.
 Il faUoir'Vous garder'd'efre 'V,Ou.t-mc(me prû;
 Si nous (amme., vnû d'vne e/lroite alliance,
 C'rH parvoffre mal-Eeur,ou parvofre imprudence; / -
 Vous feigniez...,de rn ai,ner, (3-jûr cc beau (emblînt
 le rejfantois pour'Vous vn a;rJour-violent;
 flu4nd vos difcours fardez me ch~tou'illoit.nt l'oreiUe ~
 . le âeuoù foulementvous rendre la pareille;
 Mais i:ay 'Voulu payer iu lquu au dernier point
 D'vn veritable amour, vn qui ne l'effoit point.~
 v!ujfi t'euffe iuré que bien loin de la feinte,
 Vous rejfantie\ le mal dont iiauoi.t l'ame atteinte»'
 Et que daru le .dejir de vous voir mon ejfoux,.
 Vouslanguijje~pourmoy,comme iefay pourvous;.
 Mai.fvous donnant à rnoy:>ce chagrin-m'effvnfigne.

Q.1:ie d-vn Ji beau prefent vous me iugez...,indigne,
 Dam la condition où nous fomme:, tous deux,
 le n'ay que ce mal-heur de ruous 'Voir mal-htureux,
 êt ie voudrai.! quaji que vous peu!ie~ reprendre
 Vn coeur que fâam le mien ie ne !')OUs fçauroû rendre~

IPHIS

tl.!!Jy, doutez.,-'Vous qu'lphu n'adore'Vos appai?
 Ha! fi 'VOUS m'aimiez. bien,'VoUs n,en douteriez.,pa-i.
 J'ouffrez., que pour bannir'Voffre importun fcrupule~
 Je-'ous montre mon coeur,'VoUs'Verre'{-ommeilbrule,
 Permette'! que mei mains l,arrahent a L.inftAn~,
 Vous 'Verrez.,qui'Vous aime,et ie!"ourraycontent,
 Vous fç(f/ure'('Vn flcret dilftcile à comprendre,
 Vos yeuxverront'Vn coeurquîlontreduiten cendre;
 Vn coeurqu.e'Vos regttrds ont dé jaconfommé,
 o!j ruoUI eut· aimé plU!, s'il 'VOm eut moim aimtl,
 V n coeur que la niture a fait contraire aux autre:i,
 -t qui feu! eft t,autheur de me:i maux et du ruoftru.

IANTE

Je croy que 7io.UJ pleurez.,.

IPHIS

. Mon (oucy, par eu pleurs
 ~pprenez., le fujet de mei iu(feJ douleurs;
 §2!., e mu yeux fajfent'Votrqu/audefaut de ma bouche,
 ils peuuent decouurir le fou-y qui me touche.
 Dire que ie "'Jotu ainie en l'estat où ie foû,
 Et b.atflr ce beau fain, c'e/f tout ce que ie puu;
 o Dieux! permettez-'Vot-«,pouraccroître ;na peine,
 §2!.,e ie ;neure de faif aupru d'vne fontaine? .
 V er-ray-i' deuant moy du mets Ji delicats,
 Et s'il~ 11;e font ft~l! i! ~ 11/ ~n goujf eray~ie p~ ~
 Tiendraj~ie dam mu hrm la pltn belle du monde~
 Et fera7~it aupre! d'elle vn Tantale dam l'onde?
 Hela:r ! chere moitié (car mon titre d'ef)oux
 Vou., donne celui~cy)que ie Jouffre pourvou.ro

IANTE

Je (ouffre encore plw par~y l'incertitude •
 Du {u;et qui 'VOUJ met de dam l'inquietude, ,
 ~ t le dejir que t'ay de Jiauoir voftre mal,
 Fait flntir:à mon coeurvn tourment fam égal.

Dit e.i-moy ce facret de mefme que /e., autrei,
 Ce font muinterefts, puifque ce .font le., voftre.i;
 Si t-a,faire vot« touche, eUe· me touche aujfi,
 z-, mon ame doit prendre vnt part au .foucy.
 Encore ui 'VO:UJ rend Ji trifte et falitaire?
 lphù, e -ce aue.c moy qttte'Vous de.uet!..,'Vous taire?
 E/fmrtrvoflre moitié ,"Vojfre coeuren ce CtU
 Ne (çaitrienqu¾ademy,quanâienele fiaypm.
 'fl...t.. uelez., rvn jecret à ctUe qui vous aime, (mefme:
 -c::5'rCe L'apprendre au(tj bien, c'eft l'apprendre à'VousE
 t ie vous aime trop, pour ne point pñrtager
 !Au trijf e euenement qui rvous vient Ajfttger.

IPHIS

HeltU t ne ff auriez.,-rvous lire dam ma pensée
 Lie/trange mouucment de majlame infensie l
 Mon coeurpar du faupirs peut-il s'expliquer mieux~
 Nous fommeJ m-riez.,I et la nuiil fauorab!e;
 eA.bandonne à me.i ruoeux run trefor adorñble;
 Nos parem réjouïs, nous lir-ijfent en ce lieu
 • Pour n'interrompre pas lei myllerei d'un Diett, .
 L'hymen qui canuertit le crime en innocence
 ..A meJ ieunu dejirs donne toute licence,
 l'aime et Ji ie pojède, en cc retardement
 Nevousdqutez.,-vous paide mon (ècret tourment?•'
 J'en di! trop, et ie veux que le moment funefle
 fiz..!!;i me fera mourir, rvour apprenne le reffe:
 Noire four dtt fommeil, termine mu ennui!, .
 Ou bien f ay qut ie foi.r ce qu'on croit que ie faû.
 SCENE II. ERGASTE.

ERGASTE

. Voy, tout ell-il conclu?
 C·eff bien cequi-me femhl,;
 .A l'heure-qu, ie parle, ils font coucher.;enftmble.

ERGASTE

~lja,c,eff 4~f?on II ~ ~iur~, rvnfl'Violentftu,
 Ne leurpermettoit pa.r d'attendre encore rvn peu;
 Comment s'cff achtué c~ plaifant m4riagg,
 8n eft-on hien ioyeux?

DOMESTIQUE

o n ne peut· dau4it age:
Je croy que /()Ut le. mande en rend gr ace au de/fin,
f2.. ui ne rid pour la nopce, il rid pour 1§ follin.

ERGASTE

Vy-moy comment l'IIffoire en ftn s'eff terminée,
6t commt!!I. le.,, parem ont conclu l'hymenée.

DOMESTIQUE

Ilsfe font affemh!ez.,chez., Telefte,et àahord
C()mme ils le de/Jroient, on a p4fé l'accord,
'Toute la compagnie a donné timoign4ge
Qf!-elle approuuoit aujfi ce nouveau mariage.,
èt IC:J P erCJ en ont rajeuny de 'Vingt am.

ERGASTE

LCI nouveaux m4riez efloient-ils hjen-conrem?

DOMESTIQUE

o üy, mAit à mon aui:t le mary dans (on ame
N'effoit ft:U fi content que fa nouueUe fmm~
Son ef)rit paroijfott chargé de quelques foim#
Jl deuoit l'e/lr-e plu.r, et}(em/,/oit i'eftr-e moil'h';
Et quand il tfl fallu, comme 'Veut ltr cou/fume,
~tl ait pour confntir rnù la main à la fume,
~n faupir efchapé r!! 'a fai!? qi~ ~u~ d~ ~~~
Que c,efloit à regret qu'il écriuoit [on nom:
le n-en veux pm pourtant faire 'Vn mauuati prefage;
Jls font gens, cc me fe.mble, à faire bon mefnage,
Son coeur impatient dt 'Voir la ftn du iour,
:A. peut-e.ftr-e enuoyé ce faupir à l'amour •.

ERGASTE

Maù la r,iere d' I p hù s'eff-eUe auf i trouule:
Sur le poinél que l'arfaire alloiteftr-e acheuée?.

DOMESTIQUE

On ne pen:fa iamaiJ la faire confontir,
Elle /e, menaçoit d'IJn faudaii repentir,
tA.2eguant que lu Dieux n' auoient par:agreable.
(/!!el' on fit cit hymen qui n•c)loit par Jort able,/ J:::t que ce mariage efloit accompagni
Du Jfl)al-heurs les plu.r-grand.ro

ERGASTE

~H u A•t'eUe Jlgnf ?;

DOMESTIQUE

Ligde-la menaçtnt, elle a fatt par contrainte
 Ce qui doit efre libre e» rune H é-f ion fainte ~ ,
 Et H ,a pû s' empefcher qu'elle n'ait proteff é ~
 !2.30H la f'aitoit Jigner contre fa ruolontl .
 SCÈNE III.

ERGASTE

,~ rJiV A, ie ~'en fçay que trop: Ha Ciel, efl-il
 . ~ ; poffible. . . .
 H-e; • . ,~: !i2, H,e ,e ne meure point, et que refouftn--
 ic.Hll: '~~ ,~""'...?l H7I, I f ,
 ~ î: ,. \~ itvI,e .
 Je foufre vne doulet,r hien digne du tYeIJaI,
 êt ie fuû tm•;nortel, puu que te n'en meurs ptU.
 o mort inexorable) ay-ie long-temps à rviure
 eV.lu fanglant de(cjJOJr ,ue I,e d ftin me liure?
 edmour, t-y qut te plaû à mt traiter Ji mal,.
 .Ourends-may m~.maiffreffè,oumedonnevn Riu~!;
 'J...)e grace, ne Jau prJint le fourd à ma parole,
 L'•vn dei deux me raut, ou du moim me confole,
 Si tu ~veHx me guartr d' rvn Ji fa fcheux f Ourment ~
 fl :I;'eUe fait en e;flet, cc qu'elle efl faufement,
 é't qirt le changement de Jon Je .Y. .e tnjideUe
 Me faJl'è aufa changer l'amourqt,e t ay pour elle:
 ~au puu-te fopplier 'Vn ennemy Ji jtt,ux?
 Dots-ie attendredubiende l,H-utheurdeH,u maux?
 Le., Dieux (o ,,,t contrr, moy, tout tafcheà medetruire,
 .Amour farce fu loix à dejlein de mc nuiYe, •
 Et ce cruel dcuient Ji contraire à me.r voeux,
 !l2.!!;,'tlje ren~ Ç,~iminel pou:, i!! • '. VOi~ mal:heu7ux.

SCÈNE 4

Nise, Ergaste

NISE

, On dejjèin a ruaincu toute leur défiance,
 I e me fais efchapé mal-gre la ruigilance
 D-u A rgut dont lei yeux tpt?iêt mon depart."
 Mais ie craim feulmentd~ejlre'Venu trop tard~
 Ou bien que ce parjure ait pris vne autre route o~

Je croy que le 'Voicy, ie fuis encore en doute
S'il paQe (on chemtn3 ou s,il m,,ittend expreso
6rgaftc!

ERGASTE

II é, cher amy, qui tepcnfoit Ji pré,?

NISE

Ne m'attendie'{'VoUf ftU folon l'heure ordonnée

ERGASTE

Del' afogn ation qI4e 'VOU! m' IIue- don nie?

NISE

Lu difcours icy ne (ont quefupeif/III,~

ERGASTE

Je te jure la fay que ie ny penfois pIUJ " .

NISE

c-en ainfiquece coeurouuert, (l}rveriti:ib/e\$
Ce naturel Ji franc, cét homnre fi traitable,
Perdant le (ôuuenir de ce qu'il a pro?J)is,
Fait ruanité de rompre fJUecque Ji.! amis ..
Depejèhons.

ERGASTE

Si tu crois que ie t;ay fait offenfl~
Îe n'aurais pat raifon de me mettre en defonfl,
Q uoy que it doute encor Ji ie fuis crtmtnel,
P unis .. moy, "'veng,-- toy, ie m' eftimerI,IJ t tl.

NISE

Q uoy, vom ne fiauez., pas encore !II niture 3 Ny comme on doit nommer l'aéfion d'vn
piirjure?
o!J 'VOU/ merite'{'bienrun double chaftiment;
,,Car qui jlate (a fA.ute, il peche doublement.
Se moquer d:,q;n amy, luy manquer de paro/ç,
Eft- cc quelque allion inutile et fiuole?

ERGASTE

Mais!~ beauté d'Jphis triomphe de mil foyo.

NISE

".):réue de raillerie, ou meurs, ()U defns-toy:

ERGASTE

Eftant izuici comme il ell, (t) prés de cette porte,'
Au bruit que nous ftrons,iecraini que quelqu'rvn forte,
\$[qu'!l!.nfi ty '! ~rq~!!.. ~: .~i!~ qu~J 4emy .

La fatûfation que tu 'Veux d'ïin amy.
e4ttendo,u à demain.

NISE

Votre cœur est de glace;
Jl f'itut que l,'Vn du deux demeure far la plact . :
Le S oletl ne veut pa, en éclairant (ur noa.t Honorer Je trefPas d'vn trompeur commevour.
Ils fe battent ..

SCÈNE 5

Merinte, Ligde, Teleste, Ergaste, Nise

MERINTE

, onrom,i'entemdubruit.

LIGDE

!i!!e!le trifte nouueDe !
Il faUoit bi.'ê {,nger, qu'ils aurNêt eu querelle.

TELESTE

~i fi fujl dufié d'rvrt Ji .foudain dcpart.

LIGDE

Jls font bien anime~, de fl battre fi'tardo ' ,

ERGASTE

eA.u moin:r ie me dcft,u. \
MERINTE, au milieu d'eux.
~u Jec:ours ! on fo tuë!
'Ah,mon F rere ! ha tr"mpeur! en rvain ie m'euertué,.

ERGASTE

Madame, rvoMt penfaz.,que ie faü l-agrejfaur ..

MERINTE

T raiftrç, efjargne le f ere, et fai! mourir la foâr.

TELESTE

Approchoru-noUivn peu, i'eQtens crier Mer:inte~
l'ay peurqu-en ce tumulte,vn coup ne t•ait attesnte,.
~eUe r,exevon14 meut,enfans, et qu-est-ce cyf
Friut-il que deux amû s"cntr-egorgent ainfi? .
Vow ruoi!a fatufttits ,remettez VOJ ejpée.,,
~à de pla., beaux exploits e!lu foient occupée.,,
Ce n-eH là qu'imiter ce., efprits infenftZ
Qui fa hd,tent pourricn,n'efteJ-vom point blejlêz.,?
C'est tout ce que i'en crAins.

ERGASTE

Vojfre ptureflbien •vraye,
He/a., ie faû atteint d'vne jncura6le pl-e !

LIGDE

o Dieux,est-il pofo/Jle! hamal-heureuxdef!èin!
f2.!! ,on aille viftement querir le Mcdecin.

MERINTE

Ce traijlre cft-il blefé,foyons-luy flcourah/e.,
!l faut auK enncmù fe ~onttrer charitable.I.

ERGASTE

M e,-u eille du be autez., employez., mieux le foin ..
:Dont ruofre charite 'Vf.IUt m'atder au bf(otn:
J: t ruou¶.I, it;Jger vieillards, dont /.,I prudence antique
Jl;-J'oJjre'Vne atde inutile au tourment qui me piqttepNe
ruot-u efforcez., point de me rvouloir guarir,
Pui.t que ie ne peux 'Viure,et que ieveux mourir:îf
7.;o(freflcourseftvainau-malquime poiJede,
Mablejfureeff au cceur, Iphi.t efl mon.remede.

MERINTE

L'on peut focilemen-t iuger à fon difcours; ,
t2.f:iiIn•efiamail content, s'tl nt trompe toujoursio

LIGDE

Le coup-n'eff pat mortel.

TELESTE

o elle ejlrange m,nie ~
Son pauurc efprit en (ottjfrc rune peine infinie,
Jl faut le contenter par quelque inucentiop;) .
Erg afte, ttgre cz.,-ruoUJ cette- condition Î

ERGASTE

À u Ca! que l'objet du feu qui fTJOUi confommè

TELESTE

N,ait/e., perfeél-ionJ qui compofent'Vn homme, , .
Et tout ce qu' 'Vne femme exige d't'!)n efpou:, ,,
N ~I!! r;Of!;! ~I! ,rO'!! la foy qu!, ~e fi~~ P~!.[-Oflll J:
~'I fille n,en İtura ny de'plAijlr, ny hllme;
Puü qu' lphü e/f ant jille>eUe n'eff point fa flmme:
Mais Ji ce/II n'eff pdJ) promettez.,-noUJ auj!i
fZuc 'VOU/ ef}ouffrez., e:JKr erinre quervoicy.

ERGASTE

oüy, ie ,vous en rveux faire rune fainte promeflè,
Trop heureux en cc ca, de l'auoir pour maiflrcfje.

NISE

Et ft cela fe fait, ie rveux dorefoitu4nt
-e nom fayons enftmble ami, comrne deuttnt,'
C'eff l'rvnique moien d'éto~lfer nos querelle,.

LIGDE

JJés demain lae(Aousée en dira du nouue!ler-
Et Ji fa voix né ditqu~Iphis eff rvn grrfonr
N oa.r le pourrom fçauoir par 'Vne autre fttçone'

ERGASTE

Je n'attendoû ptt! mieux, qut mon ttme éfl r4,Utt!
V n di(cours Ji charmant me redonne la vieit •
Et l-excez...,iu plaijirtientmeJ /emoccupez...,
~ 'on en 'Verra demain qui flront détrgmpe~.
ên fin le fort me rit, et l'amourme careffa,
Je con/erue rvn amy, (am perdra vne matjfrejf .
.A dieu, i'ay rencontré le but de ff)On dejlr.

TELESTE

L,efrange complimeitt ! nou.t aurom le plai/ir
Z>e rvoir d-m lei ruapeurs dont fan llff)Je elf remplie
.7I,I,fque où fe p()rtera l'exctl:.J de fa folies
l;t ftdernairr Iphû ne luy rend fan bon ftm,.
r l ft doit aj!eurcr qu'il en tient poitr long-temps:

ACTE V

SCÈNE I

Lante

LANTÉ

l'î.,ll'î2'.X I EV J{, quis' en fu. ff JJ:rl Jqut cette trom-
.r . . .

~ ~ perte, , . ~

~ • . • ~ . Pour s'abufer foy-me(me i ell pleine âin:

• ' dujl-rie ,

fZ. ui-v id iamaü a!JI mondè rvn prodige pareil?!..

P. our mo7 ie l'at tribuë aux effets du fommei/9

Et dan.r'L'incertttucfé.où man efpr-it(e plonge~,

Y n (emblable incident me pajfe pour 'Vn-/ onge.~

T rifte,nuiét-dant la courfl a duré Jilong--temps.;

fl!se tu iir-at reuelë deJflcrets importAtu ! ,

o!:JUe ~ondition esi jèmlahle à la noftr'e; ,

V nefjiJe,grands Dt-ux !en efkouvarrune autre;

C•:J)t bien cou.~ ~tirer ,~ ~lej,t! C-flr~~~~ •

Et pour faire parler lei theatreJ de nou.r,

Vne teUe rencontre eft digne qu'on la iouë,

Cette crainte m'ajftig;e, il firtut que ie l'auouë;

Ce mariage efl doux, i'y trouue ajfë'l,d'appar,

Et Ji /-on n'en rioit,ie ne m'en platndroil pa.;

Je n'auroù faJ regret qu-on nou.r ioignit enfemble,

Si l'on ne pr-fanoit le noeud qui nom ajfemble,

Et Ji nos bom pïrreru n-abufoient à leur gré

'De cet hymen qu'on tient fi fainét et Ji fa cri;

Si la j!le efjoufait vne jiUe comme eUe,

Sans ojfinfer le Ciel et la loy naturelle,

Mon coeur ajfeurément n-en feroit point fajêhé,

Je me co-ntenterot't de n'ttuoir pas peché;

Mati puu que la n-ture et le ciel mef me ordonne

o!:f la foy d'vne fiHe à dei homme., (e donn~,

6t que c'eft flulement vn homme qui liio6tient:1 .

lphû ne lejlantptt.I, c'efloùlemaf me tiento

M ai.r que ie vay fou/frirvne guerre importune

De ceux qui (ont c()ntens de ma trifte fortune,

êt qui ne tugeans rien que par l'exterieur,

Cognoijfent ajfe- mal ce que i'ay dani le coeur~

SCÈNE 2

Ligde, Teleste, Lante

LIGDE

Otu leuer {l matin en ce nouveau minage~
 C'eff l'heure du beautez., qui font dans le. vifuage,
 Vom deuie~ prolonger:rvne Ji douce nuit
 Pour iouïr plu.r long-temps du bien qu,eUe produit:
 Il est'Vrayqu'en tout temps l,on goufte eu âelicu,
 Et l'hymen en tout temps reçoit dei facrifice.,,
 L,amour ioint à ce n •ieu fe rend tout folemnel-
 Et ne (e cache plm n,estant pli# criminel,
 Il éteint,et fait'Voirvne jiamme allumée,
 Dont il n'o(oit deuant faire voir la fumée,,
 il aime la clarté, le iour luy (er,,ble beau, .
 Et n'ayantp/i,u de honte,iln'a plm de bandeau:
 Ce n'e/f plu.t vn peché:,ce n'est pla.r'Vne offence,
 Vn mariage faint donne toute liccnceo •

TELESTE

lvlai.r 'VOftJ ne dite:, par que !eJ larcins d'am.our
 Voul.ins effre facrets ;font.ennemi! du iour .

LIGDE

Vofre fi/lé en rougit, ft) fan e}rit modeft,
 :B..ecognoiH fa pensée au difeourJ. de Telejle.

TELESTE

Ma fiUe,il faut foujfrirtous ce., petits hroctirds
 Et n'en point abaijferde honte vos regArdJ,
 N c 'Vuus en facheZJ point, c'est le conte ordinaire,
 Il vous f-it le di(ours qu'onjit 4 'Vofre mere,
 èndure'Z: lé comme elle en pareille faijôn,
 PuifqueiJoHs.n,ejfeJ pm de meiUeurc mai.fan.
 et fi ctn'est pastout>au bon-heurqui'Vous .ftate
 r I faut ,Ji vous pouuez: ,, n'en estre pas ingrate;
 V offre banne fortune tff fans trucun difaut',
 Vofre contenteme,n,t.a tout cequ:,il luy faut, .
 Yosvoeuxfant-accomplit,vous-ftu bien contentez ,
 Vous auez., 'Vn m.ary conforme à rvofire attentt~.
 Jeune, riche, bien fait.

LIGDE

, Vous.ru(ous moqueZ.Jde-luy;

TELESTE

Il eFfo(tre (uppo-t-'7oflre iidè 'Voflre-appuy,
 Vous l'atmez.,il'VOUJ aime,et pour'VOUJ il Jauptre>
 En rvn mot, 'Vo/fre coeura tout ceiqu'tl defire,
 Etrvom t/feJ heu-reu(èen 'V.n point fi parfait, .
 ~ 'il ne ri-ou.t rf /f e par dequoy faire 7. .n fouhaitt
 • Le ~-el 'VOUet' fait qer biem qn'i! ne fait à pcrfonne~ .
 e.Au nioim recognoijJéz., la main qui'VoUJ !e.r donne,
 ~Atme'!wftre fortune,et marchez.,(ur fe., pas,
 Mau que l'aeugle au(fi '!e vous aueugLe f tU; ,
 Vo /f re bon-heur eif grand, il ne fè peut comprendre,
 Mais qui vou.r l'a donné-vou! le peut faire rendre,
 Voff re e/j;oux eft 'Vn bien qui vota peut eifre ojlé
 ~uec autant de pleurs qu'il vou.r en a coufté: •
 Le, Dieux enontraity d'titujt beaux que lerooj!re,
 Ils donnent d'vne main, et reprennent de l'autre,
 êt iamaù leurs foueurs, quo y qu'on puijfe tenir,
 N'obligent rvn ingrA-t que pour le mieux punir.
 Donnez.,à leurs bienfaits q14elque recognoijfance,
 Et Jaitu du profit de cette remonfrance.

IANTE

fi.!!e le Cie/me fait doux,ttu'tl me fait rigoureux,
 c5)[on ame a bien r,iifonde luy faire de:, rvoux,
 C'efl aujt le fajet qui me conduit au temple.

LIGDE

Vojlre deuotion nou.r rva feruir d'exemple,
 Et nou.r rvou.t aUom .foiure, où nou, auiom deffein-
 Etrvofre p ere, fj) moy,devous prejlerl11 .main.

SCENE III.

IPHIS seule.

La fin il te faut conflntir à ta perte,
 , Ton fexe e/f reconnu,ta honte eft découuerte,
 ~ • Deplorab!e ioüet du Ciel et de:, mortels,
 Jt n•eff, tl n'eft plus temps d' embrajfer le., autels.
 f2!!! n'ay-ie merite? t>tfty rendu mal-heureufe •
 La beauté qui iamai.r ne me fut rigoureuse,
 J'ay trahy cette belle,.et fait cc lafche tour
 eA celle qui tafchoit de payer mon amour,
 Je la rends miferd-ble, et mon-vtme traiffre.ffe
 .A. bufe in(olemmcnt de fa heUe ieuncffe;
 En fti i'en 11,y plus fait que ie n,en puü conter, l

Sous l'eJJoird'rvnplaijirqueien·t; yfceugoufl-er· . , ,
 H d, jouu: ntr ! maü quoy, ferait-il raifannable •
 QJ!e i'eujfa ron tel bon-heur, quand ;-en feroû capable, -•
 e:Jn try qui ne rois iamai·t chariger le trijfe cours ,
 Du fune'jf-e afcendant qui preftde à nru iours?
 M'oyquideuoù mourirauri-ntqued'eftre née,
 Pui.! que c'ejfoit le fort où ie(f ou deftinée,
 Puù que lei Dieux roouloient qr-e ce fuftron moment
 Q!!i dtjfangaff ma fin de mon comrnncement, •
 Et que mefme, l'~utheur de r,14 funejle 'Vic-- •
 Ordonnoit qu/en naijfant eUe me fut rAuie;
 c5tea mere me donna deet habits (uperftus,
 Et s'il m'eu·fl! pû·cognoiHre:, lphu ne /croit plus3 , •
 e::Jteon fèxe eu·fi etoulfé l'a·mitie paternelle, ·
 (U'!(on ftxe qfl,i dé ;a me· rendait criminelle,
 Hei,1,reuje Ji la Parque euf·termini mu iours
 ~u poin{f infortuné qu'ils commençaient leur cours!
 le n'auroi.! pa,s-l'honne,urde bruler pour Jante,
 eM aiJ. J! ie fujfè morte, elle (eroit cfmtente,
 le nedeuiendrou pa, la caufade fol pte-urs,
 6lle firoit heureufa, et mr;y loin de., mAl-heurs. ..
 Jt f4ut trouuer li\$ -mort, pourroit-ic·-rviure encore·
 rvipre.,. .ar.,oir trompé le bel oeil que i'11,dore?
 Auf!i qui me fauua d·-ri;n chttjiimetJ~ji cher
 ~e·ie deuoi·r foulfrirdeuant que-de pecber?·
 !2 ui iu·fqu'icy retardt-'Vne peine ordonnée#
 Où deu·ant que de naifi-re oo m~ ~uoit condamrzée ~-û
 ~n'e fi ftfU •le deftin., la fortune et le fart .
 Sont.trop me., ennemis, pour l' efr·c·de ma mort
 Ny ,izon pere, il pr~~ celle qui me fit naifire
 Que ie ne ·fujfa plus,mcfmi deuantque dieftreo;. "
 À quit' en prc·ndrai-tu? qui c aufi que tu rvis ~
 f2!!J t'a fait cette iniure (rJ mtjërable lphis!)

SCÈNE 4

Iphis, Teletuze

IPHIS

A, c'eft rvous !) •

TELETUZE

-ay-ie fait?

IPHIS

Dont la pitil cruelle- /
 Au lieu de me tuer, m'a rendtJJë immorteUe.
 Me laifferviure ainjl, c'efloit bien me trahir.
 À farce de m'aimer, vous me deuiez., haïr,
 Le fortne'm'eufpttJveuluy ftruir de trophfe,
 Si me fine en in' embraffantrvous m'cufieZJ étoufée,
 Vous m'aue' biçn faitrvoiraucq;ojire pitié
 .Q ue •vous ne m'aimieZpai d'vnt extrême amitié,
 Vous deuieZJ pour complaire à l'aùtheur de mon efire
 M'empcfeherd'e(ire fille, ou m'empescher de nafflire,
 Vou.r n'eufoei.; poin t fazUy ,la deplorable lphù
 N'ejfoit point 'Vojfre en fant,n;,e;1-ant paJ 'Vofre fils,
 Ligde attendott de 'VOU! ce;, efforts legitimu,
 pt ne l,ay4nt pai fait 1 'VOUJ iue- fait deux crime,,
 L'vn de defabe'ir à fan commandement,
 Et l'autre de m'at-toir !at ftf vture vn moment.
 He! a-1, quf rnon berceau.n'a t'il (eruy de barque
 Pou,- r/Je faire pafjer le Jleue de la Parque!

TELETUZE

. Je 1:auou bien preueu,i-evouir l'ay dit toujours,
 Et vou.r aue?.; fermé l2orcilie à'meo difcours,
 MetJ auertijfemem ne 'VtJW ont point émeuë,
 l'e jq-comiic il voUJ en prend de ne m,auoir pa-1 crcuë:
 Si voUJ eufiez., voulu parler ainfque moy-
 Vom n'eufie7.;; pai Ji toff en-e;agé ruoflre foy.,
 V ~/fre ame euff ejf ouff é (e.1 j!aine¶.1 imparfaite,,
 êt vom ne flriez., p.Jt.f en la peine où rvow ejler,
 Si ma prudence eufl (ceu vom gouuerntr'Vn peu-
 -!Vf. air vom n•au•ez.,voulis croire que 'Voftre fou,
 .A1,1,iourd'hiyy le., enfam penjènt eflre fi fagu,
 ~.,.Jn fllllutaire auis offenfl leurs courttgu.,
 C't fl vn étrange cas) que de's-lcurs ieune4 am
 Ils veulent fecoüer k toug de leurs pïirefhr;,
 De mort-temps la nature eflott hien mieux reg/le;
 On fçauoit rt'J,ieux conduire'Vne enfance aueuglle>
 .At,ifli n'ejlioru-nou¶.r pas en ce jiele maudit:J
 Où touteJ lu 'Vertu., ne font plu.r en credit,-
 LeJ crifaruf cffoient horu>et 'Viutam dans la cr;;iintè

Se me notent par douceur pluftoll que pïrcontrainte:
 Si "(JO-Uf f outfreZ, du mal:, rvo'!!.. ~ll'l 'e{le [qrt~
 Et ne merite~ pas qu,on plaigne rvofre Jôrt~Vom
 aue~ tout gaffé, que faut-il que.i) fajft?
 Cette belle efjou.sée a fceurvofre difirace,
 i/n>en faut pas douter, tJ7c'eH cequtrvou.f perd!

IPHIS

o que le iour cachoit> l~ nuià l'a découuert,
 Nous eu/ions bien voulu con tenter noftre enuie,
 êt te ne fus iamat'-5 Ji trifle et} Ji rauie,
 Son me(corittement me donnoit du foucy,
 M az'-5 la pojfefton me rauijjoit au fy,
 Et quoy que mon ardeur nous fut fort inutile,
 l'ouhliots quelque temps que ;~fi-ois rune fille,
 Je ne receus iamais tant de contnteméns,
 Je me laiJois aller à mu rauijjcmens,
 D 'rvn bai.fer i'apAïfois me.t amoureuxu jiluré.f,
 êt mon amervenoit ittfcu'au bord de me.r leure.r,
 Dans le doux (entiment de cei biens (uperjlus
 l'oublioi.r celuy me/me où t'a/Jirois -le plttts, .
 l'embrajfois cc be;ru corps, dont la blancheur extrême
 M'extctoït à luy faire'Vnè placeenmqJr-mcfme,
 Je touchois, ie baijois i'auois le coeur content,,

TELETUZE

Vous n'avez...qu'à 'VOUS rvoir:J "O)OUS enrverrezautant,
 L'on n'aiamais parléd'rvne arnourde la forte,
 ~elle fait furrvos fons rune imprefoon forte?
 l;~ncor qu-a~'clle ~!-f, lors qu'elle!' recognu
 fl.!J'vngarçoncomme'Vous efi jiUe ifiant tout nul

IPHIS

He!tU ,qu'euji--clle dit! eUe ejioit ~occupé~ . .
 A ft plaindre tout beu d'auoir ifié trompée~
 .8t fon coeur me di(oit pïtr de focrets Joupirs
 f2!,il ne rencontroit pas le but de fo dejirs.
 i~ luy baiſe le fein, ie pafme fur fa bouche,
 ~ ai.r eUe s'en émeut au.fi peu qu'vne foucl,e,
 Et reçoit de ma part comme d'vn importun
 ~iUede meJ baiſers,fans m'en rendre pasvn.
 Le iour vient, ie la voy qui fa /eue et s'habille,
 i~i onteufe de fe voir la femme d~vne fi/le,

L.e fais auſi comme elle, et prends meſ'V~fremens,
S.ei larmer far lei flens tombent~ tous momens.

TELETUZE

L' e(tat de cette fille eftvrAiment pitoyah!e,
êſt ie faujfre pour elle "l)ne peine incroyable~.
. M ais .ra.ndis qu'elle au~it le temps de ſ'h.r.bi!Jer,
R!! ~l eſtoit l:e~treti,e;i i? • ,,, .

IPHIS

'Ve m r,ous poin.t parleri9

TELETUZE

C'eſt ce que mon ejprit trouue !, pJuJ e.frange.

IPHIS

6/le ne me dit mot, et .ie luy rends (on ch~nge,.
Nousgard~~~ le Jilçl! :.~~~~ r!..~~ ye~~.qu!lqNefo {~ •
lJ~'Vn regard mutuel font ce que fait la rvoix;
Nom ne dijëourom point:, mai! n'ayant pa! /on conte,
elle fa{t de depit ce que ie fait dt honte.
Ha, qu,eUe a bien raifln ! et que i'dy de regret
~ellefôit mal-heureuft aux deſpem d'rvn fêcret!
Je rvay la contenter en m"arrachiint la 'Vie,
Si VOJtre bon conſtil ne m'en ofte l'Inuie;-
eAufft bien n•ay-ie plm.d'ejpoir nyde plaijlr,
le jouhaite la mort, et c'eff mon feul dejir.

TELETUZE

F olle,'Vou.r moquez:~.,-'Vom? eſt-ce là le remede
~e l'on doit ippliquer-au mal qui 'Vo/r'i pojjède?
Eſt-ce là conſtruer le foppoPt que lattem?
Vom me feriez., mourir dy fonger plu.r long-temps.
Q ~e pourray-ie auancer, quelque foin que i" emplo;ie r
Mon Dieu.! que lu enfam nou.t donnent peu de ioye.
S uiue~-moy 'Vtjf eau Temple au lieu de difcourtr,
lln~cn plus ~emps de feindre, il faut t-out découurir.

SCÈNE 5

Teleste, Lante, Ligde, Nise, Merinte, Ergaste

Au temple.

TELESTE

, Eff icyque le Cielquinousell Ji propice
Veut auoir de nos coeurs de:r 'Voeux en fa... ,

w, ',-.,~ = crifice.

I ANTE

-oy que iefaffe tïller le;J miem fart lafchemint ı
Son 6ienjait'Vaudra moins que mon remerciement.

LIGDE

-e nous (ommeJ tenus à fa bonté fuprême,
De nous auoircomblez il,"7)ne faueurextême,
Le:, plus heureux mortels ne l'a meritoient ftU,
Plus il nous fait de biens, plus il (e fait d' in gr At s.
::Jt(aù ie fair bien trompé,fl ie ne ")OJ ma femme:,
Et ce nouveau mary qui pour ")OUS n> eff que .ftame •

NISE

Ce font eux.

MERINTE

le penfoü qu>i/s"()inffent iufqu'à nous,
Mail le-r ~euotion lu fait m~ttre à genoi!- X~

ERGASTE

Ce n'eft ptti fam fujet, et leurs trijli.İ'Vifagu
De ce qpe i'ay tant dtt, (ont de clairs témoignagu,
Vous allez., recogn()iftre, à ce que ie preuoy,
Q.. uc ceux qııı m'ont creu fou, le font bien plus que moy.

SCÈNE DERNIÈRE

Teletuze, Ligde, Ergaste, Teleste, Merinte, Nise, Iphis, La Déesse Isis, Iphls, lante

TELETUZE

JOignez.,(m- fille Iphù,)

LIGDE

Sa fille?

TELETUZE

co. ma priere;
V n Zf le ,toltt ıırdent, ~rvne ftrueur entiere.
Efpoirdu alftigez.,,noftre commun recours, • ~t
Deejfe à qui nosrvoux s'adrejfent tous lu iours; \.
Si iamAiJ la pitié ftefchit ruoflre courııge, .
Soyez., propice aux coeurs qui rvous rendent hommage,
Et qui d~rvne farueur que n'ont point lei mo rtels
~~u~implorer'Veflreaide,~mhrııtfentrvos~ıutels.
~dez p~r quelque effet la douleur (oulagfe
'D~vne jiUe en garçon, d'rvne mer, alfiigéeı

p ar'VOUS t-us mu deftrs tint efté fati.tflits» .
 JphiJ deu-nt qued'eftre- en receutdu effet,~.
 Vos faim ont protégé fan innocente vie
 Lors qu,'Vn pere ordonnoit qrieUe luy fut rruie,.
 Vous mervifle:r en fange, et ne rvouluff u P'''
 Qu; la maind.'Vne mere aJh:tnçaff fan treJPM--

ERGASTE

Efcoute'

TELESTE

Ce difcours mt met en difiance;~.
 h't-ïe ne fiaurou plus tenir ma patience;~.
 Qu qy Jonc ,mon gendre efl fiUe?

ERGASTE

Hé bitn,(uû-ïe infensé r~

MERINTE

-e iefois ma!-heureufe! hé Di-ux qui l,euft pensé?~
 ERGASTE à Merinte.
 Je ne fou point à rij()NS. • ~ · ;,..

MERINTE

l'auroil tort dy pretendre,
 Mait moy ie fois àrvous,~ien ne m"en peut defndr-e;

NISE

pieux~ 'I ~-u~ ~-nft~-cc {'

LIGDE

o 'VieillArd mal-heureux!
 fl....u•J /4 fin de tu iours le fart t ieff rigoHreux ! ,
 Hel,u ! ii m'en fouuunt,et i'ay peine à.me croire
 Le deteftible autheurd"Vne aflion Ji noir-e,
 Je priay Teletu'le au poinéf de mettre qu iour
 Le precieux effet de nollre fainél- amour, - · , ... ,
 De ne point endurer ,fi c'eftoit 'Vne .ftUe;,
 or ,rvnfordeau si pesant chargeaft notre famille~
 Et ie luy comminday d'rune hor, .. ible façon .
 :),étouffer nofire enfant,s'il n'ifioit'Vn garçon ,
 Son difeourJ a remis dan; ma trifie pensie
 L'image d"Vn forfait que i'auois effacée,
 ·O Ciel! Ô iufie.r Dieux! Ô fang! ô pieté!
 Eftu-rvoUI Lei témoim de ma brutAfité!

TELETUZE

Vofre commandement fofaittt dans mon ame
 P n grand combat de:, noms,et de mere,ft)de femme~...
 :l'aimoi.r trop le premier pour le ruouloir triirhir,
 Et éeftoit au fècond qu,il /III,Uoit obiir.
 En fin -mal-gré mon coeur, /,amour que ie rvom port~
 Prefque infenfihlement deuenof t la plm forte,
 -and la bonne Deejfè en fange mervint'Voir,
 Et remit mJn courage aux termt:1 du deuoir,
 'Je ,/~ 'VÛ dAns !,éclat dont fa gr4ce eff pourueuë,
 § t fo gr~~~~ c[a~~~~ ~t~!ijfo!~!~ m4 v~uë,
 Elle me.dit eu mots (il m'en fouuienttousjours)
 êfjargne ton enfitnt, ie luy promets ftcours. •
 Depuis i' eus plus d, horreur de prrdre vne innocnte 1>
 Je deuiens plus pieufe, et motns obeijfonte,
 Bt de là vous pouue~ iugtr ce que ie fis.

LIGDE

Vous ft17e1 vn g11rçon de nojlre fille Iphi41

TELETUZE

'TeletuZe en effet rvou.s rvoyant cruel ptre,'
 Yous fut rnau,uai(e femme, ft) Luy fut bonne merr~
 Mon cou roux deuoit efrre 'Vn peu plus animé .
 Pour éteindre rvn flambeau que i,auoti allumé.
 ên Jirt pour ·ofer viure, e~e fut déguisée,.
 Vo/fre iniufte colerc en fut toute apaisée:1
 6t rvofre ejprit ftmla montrer éuidèmmnt
 oi.il n'eftoit enntmy que de fon vejlement"

LIGDE

Oüy, mair d,oùvient qtl Ergaffe a fceu tout ce.tnyflire~
 ~e depuiji Long~t.cmps ri~ous m'aue~ rvoulvt taire?

TELETUZE

Sa (oeurde ma~voix mefme e~napp>~itle fecret~
 Et ittgeaHt que le ,lrere effoit ajfez., difcret,
 le ltry.J'is auf! part de cette confidence,
 eAjirt qu•il pût m'aider à rompre l~allianctt
 Dont fans cognoift;Ac !phis 'Voi,s dejirieZl'accord,
 êt pour rendre en cela. noffre party plus fort.
 Depuis il sy porta ~e toute fan adrejje,
 Et n'aima plu.r Iphu que comme (a maiftrejje,
 À u lieu qu'il ne !'aimoit qu'en qualité d'amy:i

Jl.iaù il neluy parlade fon feuqu'aderi, y,
 Le /ecret n'a.forty de fa bouche muette
 --'au iour qu'il a rveu faire 'V;Je nopce imparfdite.,
 Et qu'il s'ell,veu rauirla c'!ufe de fon fau,
 Et puis il ne /a fait que dejjotu mon aueu.

TELESTE

Voila bien raifanner pour dtre au bout du conte
 Que nom ayant trompt?::J,'VOUJ' n'en aue~potnt honte,
 Vos auis deuoient e/fre 'Vn peu plu., diligens,
 Ce n'est pat co~meon traiteauecd'bonn~ffe gens,
 Et c'eff faire à ma jille'Vn trop fen(tble outr,ige,
 i e rvay tout de ce ptU rompre le mariage,
 i~ ne me plaindr4:i pm quttnd i'auray fait •vn choi,
 S-i. l'on dupe m~jille evnt faconde fais.

IPHIS

Non.,non, que mon treff a:i rompe cét h J,menée,
 Mourons dtuant l'autel où ie fois amené,,
 Le de/fin ne m'a point efté Ji rigoureux
 fl.!!5il m';itruoulu rauir l'ef}oirdu mal-heureux:
 Meurs (l'phis) quoy que tard deuiens obriffante,
 S ttisfaits à ton P ere, et ru ange ton A mA-nte.
 Beauté dont rune fille adore le, appm,
 D'Vn faulievqs regar!s honor~7:...,m on tre(fd!,
 l 2ay trompé eu hea-uxyeux dont ie faif la viElime;'
 r.viufø qui iugeroit ma mort i//,gttime,
 Je vay de cette main receuoir iu/f ernent
 , La peine du peché quià fait mon veftement,
 · le ne me punir pas de vou~i auoir aimée.,
 Ca.rie n'ay point peché,jl'Vou.r m'tfluez..., charmée,
 Mail d- auoir abusé de l'amour et de 'VOU/
 S oUJ le titre mentet,t.rd"Vn 'Veritable tfpoux.
 ~e d"Vndernierbd:iflr ma douleur iadoucijft,
 RetJdez., à mu dejirs ce pitoydb!e office,
 Q.!!e te goujfe.en mourant vn bien fi precieux;
 ~fin que le tref)aJ m-e foit moim o,iieux .
 Viu.e'f{hei,,ireufe,adieu,ji ce moment funefte ,
 Vom oie'Vne moitié~ confruez.,hienle refte,
 lJour en recompensfr la ,onfanceet.la foJ
 n.'Va Amantplu.r aima/Jle et plu.r parfattque moy.
 -Puù qu'il faut ii,u(fi bien qu'à d'autre:, ievout cede,
 C/e poignard, le (eul bien qu~à prefent ie f':Jffede,

Vou.,rva faire cognoître, en,me priant du iour,
~, I phû a du courage autant que de l' amour.

TELETUZE

Au secours !

ERGASTE

Ah,mon coeur!ne fay pat cette frite~
C onferue ~ere!!~!.~ ~e que ~!. ~! Î- '?!off ~. .

IPHIS

fl!! ,e firt de m'empêcher, tom 'VOS efforts font vaitJ-.i',
Et monarne peutbiens-échaperdevos mains . .

Il se fait un grand bruit.

TELESTE

D'où prouient ce grand bruit? ie penft que/,, foudre,
Pour punir nos pecheZJ,VA tout reduire en poudre,
La terre fl rua fandre> et dam f e.i tremblemem
LeTemplen'eflpa, faurdej[Ui fa, fondemem,
7' out l'autel en gemit, l'idole mef,ne juë.

LIGDE

Dieux /,ie craim. mcim ce bru it que ie n'en crains
l'ijfoë.

LA DÉESSE ISIS

Elle paroift en l'air.
Jphû,rvosvoux fêcretsne(ontpasimpuijfam,
et te n'ay ptU-perdu l'odetir de vos encem,
Je rvom veux ob-ligerdam l'ardeur qui vom pref/è,
et le faû par pitié plujlofl que par promeffa.
Et toy pere inhumain, au lieu de te punir~.
E(coute le bon-heur qui te doit auenir.,
Je veux filon ton gré compojèr f II, famiUe.,
Et tu ne flras plm le pere d'vne fille, ..
Son changement foudain rva t' offer de foupçon,
lphi.t fut vnefiUe-s lphû ell rvn g-rçon,
fj)...!!i ne retraéf..Ant point la foy q-u'il t!I donnée,
Pourra ~orefnauant confomm er l'bymenée. ',

métamorphosée

IPHLS

Jvf iracle ! ie (uû homme, rune majle rvigueur
Bend ,neII membreJ plm farts aufi bien que mon coeur,
M'on corp.>' deuiet robuftc en rvn Je.'JCe contraire,

Et ie marche d'rvn pm pLiu grand qu'à l'ordinaire,
 Venm qui toute feule occupoit mu regards,
 Se r-efjferreen me., yeux pour faire place à Mars;
 Ny ina peau,~y ma rvotx r1,'efl pltt1 Ji delicate,
 E'tc'ell d'rvn ton pltU fort que ma parole eclate;
 -c:YtC on feinque ie cachou eff deuenu tout plat:,
 Et ic croy que mon teint r1,'a plut Jon 'Vif eclat.
 C'en eff fait, r-endoru gral~u à l- bonne Deejfa
 ~ rtJe fait rejfantir L' effèt de fa promejfe.

ERGASTE

Pour moy ie n-en croy rien.

TELETUZE

E ft-il vray, chere Iphij,
 Q ue ie foi! la premiere à te nom nier mon fils?
 Bons Dteux,s'tl eft ainJi)que mon amç eft rauie!
 ~ ta metamorphofa allongera ma rvie !
 1 Ra ! ie rne doutoi.t bien que nor,u ferions heureux,
 Et que la fainEf e 1 fis -éco•ut eroit nos vœux, .
 :Ce bruit.ne m:,eftoit pointvn prefage fimefte.

TELESTE

Ligde qu> en croye'{-rvoU! f

LIGDE

{! u-en penfeZ::,voUJ', Telejle? .
 I P H I S à lance.
 Confolons-nom(mon coeut-)nos pleurs (ont fupeiflU,J')
 J•ejloù ftlle naguere, et ie ne l'a fou plm,
 N ou., allons commencer 'Vnervie amoureux(e,
 .Enfin ie fui! garçon, et 'VOUf ejfe., heureuft,
 C'eH aujourd'hf"Y qu· Amour appaife fu rigueur,,
 èt ce n'e'(f qu'aujourd'h14:y qu'hyinen rvnit nos coeurs,
 Nou.t deuons fouhaiter!ajin de la lumiere,
 Et la (cconde nutlf doit eftre la premiere,

IANTE

Si le, Dieux en ton faxe .ont fait ce changement,
 Je dois participer à ton contentement.

LIGDE

Lu Vieux en [oient loüe~, s-ils m'ont fait tant de grace,
 Quelque [oupçonlegerdt9ns monamerepajfe,
 ~ aû quoy qu~ mon ef}rit doute de cet difcours,
 le n'ay q1,s'11 croire encor ce que i-ay cru toujours.

MERINTE

-oy donc, ie receurtty cette honteu fe iniure?
 PDur la (econde fouie te rverray pariure?
 E nnein y de rneJ rvoeux, qui iuroû deurtnt toiq
 nu'Jph;, .e,Jant gq, rçon, tu Jeroû mon eJJoux.

TELESTE

Ergafte, ejpoufe{-la félon 'Vojfre promejfèJr
 Satis qu-eJle a,t le !oijir d'eftre evojfpre maiftrefse~

ERGASTE

P i4is qu' Amour a changé l~objet de mon foucyl) '
 Si A,J :rinte me 'Vt"Ut , ie L'a 'Veux hien auf.i.

MERINTE

Si Merintervour'Veut(dduxobjetde ma'Ve)
 I-i elas.,ne doutez..., paiJ qu,e!le n-enfoit rauie !

NISE

N OU! deupns auoüer que lei Dieui font bien forts;-"
 ~u double changement d"Vn. e-fjrit et d, rvn corps~.

TELESTE

rv:J.inli lu immor"t els changent l'ordre dé, chofot
 .Ils ont bien faitjadis d'autru mct-morphofo,
 JI n'ell riena~impofobleà leurdiuin 'Vouloir,
 :Dans 'Vn Ji grand miracle adorons· leur pouuoirp·
 eA..dmirons. en ce~y la fagej]è profonde,
 èt le.t-rejfarts qu'ils ont à gouuerner le monde,
 • Et penfans.qu'e.neflet, et noUJet ceJ Amii,ns~. r enons d'eux le fùjet de nos,contentemens,
 Et que fi le deftin roulait à l'auanture,.
 Ils n-entreprendroient pas de fa.rcer la nature~.

IPHIS

Vous le deuezbien croire, apre:i tant de hienfaifi-
 Dont fe.u r f !! '!: ~ J~~~~a.f~ ~ ~q!! bl{ f!OS fa."!!!~its 8I .• . ' . - - - ~
 À uoüer qu> on tient d'eux ce qu,iJ· peuuent reprendre,
 C'e ff le .>noindre dtuoir que L'on leur puijfè rendre.
 f!Au refte, Ji l'exceZ, de ma fi licité
 Lai(je dans vos e/Jrits de l'incrédulité,
 Si 'VOUJ ne iugez..., ftU me, difcours 'Veritiii,b/u,
 lervou., en ferayvoirde., effets bien palpable!~
 Et mii cbere moitié d'vne bonne façon •
 ProiJuera diins neuf mois qu,IphÎs eftrvn garçon.'